

Jean-Claude Marcel

# ROLLANDE



ENFANCE ET JEUNESSE (1916 – 1939)

**Récit**



# Rollande

## Enfance et jeunesse (1916 – 1939)

### Table des matières

Avant-propos	p. 5
Prologue ( <i>Dans un coin de la mémoire...</i> )	p. 9
Un regard souriant et sérieux	p. 21
Grande sœur et collégienne	p. 32
Le voyage en France de l'été 1932	p. 36
Excursions et sorties hors Alger	p. 43
Tu seras institutrice !	p. 47
Les années d'École Normale	p. 53
À Alger, cet été-là	p. 67
Cent jours pour un mariage !	p. 71
Ménerville	p. 81
Le voyage à Neulise	p. 85
La guerre !	p. 89
Épilogue	p. 91

---

Illustration de première page :  
*Rollande à treize ans*

Écrit à Ramonville  
octobre 2021

## Avant-propos

Je ne sais pas si ma maman aurait, vers la fin de sa vie, écrit ses *"Mémoires d'enfance et de jeunesse"*, comme mon père Claudius l'a fait, à quatre-vingt-trois ans, pour raconter son propre parcours<sup>1</sup>. Un destin cruel en a décidé autrement : Rollande est partie prématurément en novembre 1972, à l'âge de cinquante-six ans.

Son histoire ne laisse pas d'être émouvante. Commencée dans la douleur par la perte de son papa quand elle avait deux ans et demi, sa jeunesse a été vécue dans la rigueur et la simplicité d'un milieu modeste, alliant un esprit d'ouverture à une volonté résolue, le tout dans une grande affection familiale.

J'ai entrepris, avec mes souvenirs et les documents en ma possession de faire revivre Rollande pour ses petits-enfants, qui ne l'ont pas connue (ou, pour certains, si peu !) Et puis, c'est la façon que j'ai d'honorer sa mémoire...

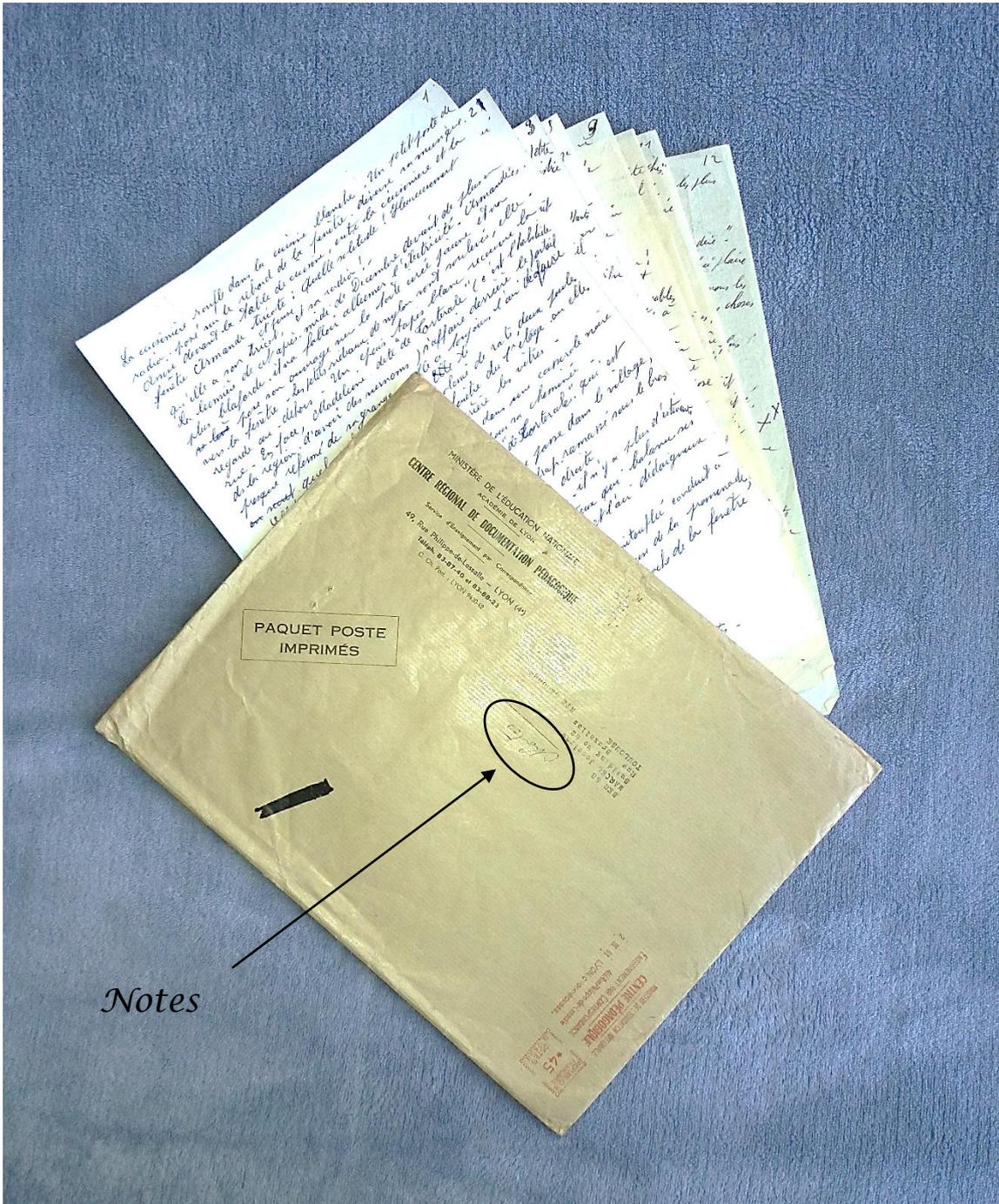
Le présent ouvrage couvre une plage de temps s'écoulant de sa naissance en 1916, jusqu'au moment où, en 1939, elle s'installe avec Claudius et leur bébé d'un an, à Hussein-Dey. La suite sera une autre histoire.

Mais si Rollande n'a pas, au sens habituel de l'expression, "écrit ses mémoires", elle a toutefois mis sur papier un récit de souvenirs marquants de son enfance : des feuilles que j'ai retrouvées récemment<sup>2</sup> parmi des cartons de dossiers qui me venaient de mes parents. Cette petite liasse de douze pages manuscrites, qu'elle a appelées *"Notes"* m'était passée inaperçue, se trouvant dans une banale enveloppe administrative de réemploi... La lecture de ce document est des plus émouvantes.

---

<sup>1</sup> *"De Neulize à Hussein-Dey – Mémoires d'enfance et de jeunesse"* (juin 1995).

<sup>2</sup> Précisément en juin 2021.



Elle a écrit ces pages dans une période difficile. Après leur départ d'Algérie en 1957, mes parents se sont retrouvés à Biert, dans le village qu'ils aimaient pour y avoir vécu des jours heureux, en saison estivale, pendant neuf années d'affilée. Mais pour Rollande, le premier hiver dans la solitude d'un village de montagne fut rude... Le contraste avec la vie précédente sous le ciel d'Alger est brutal. Pour ne rien arranger, ses enfants sont au loin, en internat <sup>1</sup>. Les jours sans soleil se suivent ; par la fenêtre elle regarde dans la lumière blafarde d'une après-midi de décembre l'épais tapis blanc qui recouvre la rue... Surgissent alors des visions de son enfance à Alger. Elle les décrit avec émotion...

C'est un véritable rêve éveillé, une évocation intime, toute empreinte de mélancolie, qui n'était probablement pas destinée à être diffusée, encore que... curieusement, les personnages mentionnés, petits et grands, à commencer par la narratrice, sont désignés sous des noms d'emprunt...

J'ai pensé que ce témoignage, venant de Rollande elle-même, était tout indiqué pour être un prologue au récit de son enfance et de sa jeunesse, que j'avais entrepris avant même de connaître l'existence de ce texte. Le lecteur trouvera ci-après dans son intégralité la teneur de ces "Notes", auquel j'ai donné un titre, tiré de la plume même de Rollande : "*Dans un coin de la mémoire*".

Jean-Claude Marcel

Ramonville, octobre 2021



---

<sup>1</sup> Ma sœur Jocelyne au lycée Saint-Sernin à Toulouse et moi au lycée Saint-Louis à Paris



## PROLOGUE

### *Dans un coin de la mémoire...*

*La cuisinière ronfle dans la cuisine blanche<sup>1</sup>. Un petit poste de radio posé sur le rebord de la fenêtre déverse sa musique. Assise devant la table de la cuisine, entre la cuisinière et la fenêtre, Armande<sup>2</sup> tricote et pense : Quelle solitude ! Heureusement qu'elle a son tricot et sa radio !*

*La lumière de cet après-midi de décembre devient de plus en plus blafarde ; il va falloir allumer l'électricité. Armande pose son ouvrage sur la toile cirée jaune et va vers la fenêtre. Les petits rideaux de nylon sont soulevés, elle regarde au dehors. Un épais tapis blanc recouvre la rue. En face, Madeleine dite "de Torterale"<sup>3</sup> (c'est l'habitude dans la région d'avoir des surnoms) s'affaire derrière le portail presque refermé de sa grange ; elle a toujours l'air de faire quelque chose de secret.*

*Elle "tient" là, en plus d'une colonie de rats, deux poules qui ont élu domicile derrière la fenêtre du premier étage, où elles piquent les araignées qui sont derrière les vitres. Madeleine leur apporte de l'eau dans une casserole noire et repart avec une grosse bûche pour sa cheminée. À la belle saison Madeleine dite "de Torterale", qui est brodeuse et qui aime voir ce qui se passe dans le village, vient à sa grange en brochant, son drap ramassé sous le bras gauche, son écheveau blanc sur l'épaule droite.*

*Maintenant, elle ne s'attarde pas trop – il n'y a plus d'estivants à observer – et va de son pas majestueux qui balance ses jupes de droite à gauche, la tête haute et l'air dédaigneux malgré le goître qui déforme sa gorge.*

---

<sup>1</sup> Pour le lecteur qui connaît la maison de Claudius et Rollande à Biert, précisons qu'en 1957 Claudius et Rollande habitaient une maison qu'ils avaient achetée en 1947 (actuelle maison Bergé), laquelle n'est pas la maison dite *Claudius Marcel*, plus ensoleillée, qu'ils ont habitée à partir de 1959, laquelle est revenue à ma sœur Jocelyne (actuelle propriété Maeght).

<sup>2</sup> Armande, c'est Rollande.

<sup>3</sup> Madeleine de Souberbal, propriétaire d'une grange (actuelle propriété Prébonneau) située juste en face de la maison de Claudius et Rollande. Madeleine avait un goître, signe d'une déficience d'iode dans l'alimentation, à l'époque, des populations vivant loin de la mer.

## Extrait d'une des pages du document original

3

Dans doute etrmande se rappelle-t-elle ces scènes  
 pour les avoir entendues <sup>répétées</sup> racontées, car elle était bien petite  
 - dans 1/2 - quand son père est mort - 6 jours avant l'armistice  
 - elle a de 1918 -

Dans le même coin de sa mémoire sont les visions  
 d'enfer qu'elle a de cette guerre - flammes gigantesques, foyers bouillants  
 foyers béants, hommes demi-nus, riant et crient joyeux, armés par  
 faits des munitions et <sup>à son esprit</sup> ~~est-ce~~ qu'elle s'imaginait la  
 C'est ce qui évoquait <sup>à son esprit</sup> ~~ce~~ mot de "carboucheur" ou son père fait requies  
 et on il avait contracté la <sup>tuberculose</sup> maladie qui devait l'emporter avant qu'il ne  
 sache que la victoire était au bout de sacrifices de chacun.

Voici dans la cour de l'École elle s'ennuie une fillette timide  
 la frange sur le front et les cheveux <sup>noirs</sup> ~~noirs~~ de la tête grande et grosse fille lui  
 avec <sup>longs</sup> ~~longs~~ <sup>noirs</sup> ~~noirs~~. Sa <sup>fillette</sup> ~~fillette~~ de la sortie, rendant la partie - travail  
 prend son chocolat. <sup>Elle</sup> ~~Elle~~ <sup>à la</sup> ~~à la <sup>sortie</sup> ~~sortie~~ <sup>rendant</sup> ~~rendant~~ <sup>la</sup> ~~la <sup>partie</sup> ~~partie~~ <sup>-</sup> ~~-~~ <sup>travail</sup> ~~travail~~  
 malade. <sup>Elle</sup> ~~Elle~~ <sup>subit</sup> ~~subit~~ <sup>une</sup> ~~une~~ <sup>avalanche</sup> ~~avalanche~~ <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>compliments</sup> ~~compliments~~  
 "Elle est très sage, très intelligente, prenez-la" - elle sera  
 "Institutive" -  
 Ainsi naît une vocation.  
 Oui, cette enfant <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>timide</sup> ~~timide et douce. à l'opposé <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>son</sup> ~~son <sup>père</sup> ~~père~~ pour cette  
~~timide~~ <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>quatre</sup> ~~quatre~~ <sup>ans</sup> ~~ans~~ - Elle admire son père pour cette  
<sup>timide</sup> ~~timide~~ <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>quatre</sup> ~~quatre~~ <sup>ans</sup> ~~ans~~ - Elle admire son père pour cette  
<sup>timide</sup> ~~timide~~ <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>quatre</sup> ~~quatre~~ <sup>ans</sup> ~~ans~~ - Elle admire son père pour cette~~~~~~~~

Dans son manuscrit, Rollande a distingué, par une ligne verticale en marge de gauche, chaque partie correspondant à une image du passé. Dans la présente édition, ces parties sont identifiées par une police de caractères spécifique et un fond uni grisé. Cette distinction entre visions fugitives d'autrefois et propos sur maintenant ne vaut que pour ce qui concerne la petite enfance.

Au demeurant ce document semble être un ouvrage inachevé.

*Voici des vaches qu'une vieille emmitouflée conduit à l'abreuvoir. Une génisse gambade, heureuse de la promenade ; une bête, que la musique étonne, s'approche de la fenêtre, lève haut un museau humide et fumant.*

*Un grand diable traverse la rue en diagonale à grandes enjambées. C'est Alfred "de Tuitou" <sup>1</sup>, le voisin qui vient chez lui, d'un air grave et important. Il a toujours l'air important. Il a les yeux à terre et le front plissé de quelqu'un absorbé par des méditations profondes. Il semble toujours pressé d'arriver là où il va - vers sa truuelle sur le chantier, vers la bouteille de rouge dans sa "souillarda" – comme un chef d'État dont on attendrait quelque part les dernières décisions.*

*Comme le silence est profond, ouaté ! Les maisons basses, encapuchonnées enfoncent leurs cheminées dans le ciel, qui absorbe les fumées et prend possession du village. Les choses qu'on voit ne semblent pas avoir leur sens habituel dans ces lambeaux de brume grise.*

*Il semble à Armande qu'elle-même se dédouble : elle voit cette rue enneigée, entend Gilbert Bécaud... Un rideau de velours corail... et elle est au-dessus, désincarnée, molle et flottante... elle voit le chanteur se démenant sur la scène, derrière la tenture qui se soulève... elle s'éloigne dans l'espace, dans le temps...*

*C'est une grande pièce s'ouvrant en plein ciel bleu derrière un balcon à grille. Un bébé vêtu d'une seule chemise en cet été d'Alger dort à même le carrelage, sa petite amie la poule anglaise, s'étonne : elle caquette, s'énerve, pique violemment un bobo que l'enfant a sur une fesse. Hurlements, sang... mais le bobo est vidé. Voici la nuit, le père est rentré ; l'enfant va chercher ses pantoufles et le déchausse.*

*Sans doute Armande se rappelle-t-elle ces scènes pour les avoir entendu racontées, car elle était bien petite – deux ans et demi – quand son père est mort, six jours avant l'armistice, celui de 1918.*

*Dans le même coin de sa mémoire sont les visions d'enfer qu'elle a de cette guerre : flammes gigantesques, foyers étouffants, fours béants, hommes demi-nus ruisselants s'activant jours et nuits pour faire des munitions. C'est ce qu'évoquait à son esprit le mot de "cartoucherie" où son père était requis, et où il avait contracté la tuberculose, maladie qui devait l'emporter avant qu'il ne sache que la victoire était au bout des sacrifices de chacun.*

---

<sup>1</sup> Albert Mirouze, dit "du Faouré", maçon à Biert. Avec son épouse Marie ils habitaient la maison contiguë de celle des Marcel. Ils nouèrent des relations d'amitié et c'est avec eux que Claudius et Rollande ont, pour la première fois, "tué le cochon" durant l'hiver 1957/58.

Voici dans la cour de l'école maternelle une fillette timide, la frange sur le front et les cheveux nattés. Une grande et grosse fille lui prend son chocolat. Mémée à la sortie rend la justice. Quand maman s'enquiert du travail scolaire, Martine<sup>1</sup> subit une avalanche de compliments...

" Elle est très sage, très intelligente ; poussez-la.. elle sera institutrice.. "

Ainsi naît une vocation.

Oui, cette enfant est timide et douce, à l'opposé d'Antonin<sup>2</sup>, de quatre ans son aîné. Elle admire son frère pour sa volonté, sa vitalité débordante, et puis il est si beau avec ses yeux bleus hardis, ses cheveux blonds frisés et surtout son sourire charmeur. Tout le monde en raffole.

Martine ne joue guère avec Antonin, trop brusque. Elle préfère suivre sa mère dans la rue animée de Belcourt. Elle s'agrippe à la longue robe ; maman n'a pas trop de ses deux bras pour tenir sur sa hanche une grande corbeille de linge bien repassé ! Toutes deux montent dans le tramway à chevaux, espèce de fourgon rouge, tiré par cinq ou six chevaux piaffants. Les voyageurs sont alignés sur deux longues banquettes.

Comme on est secoué là-dedans ! jetés les uns sur les autres ! Si vous êtes près d'une Mauresque qui revient du hammam et sent la savonnette à travers ses voiles, c'est agréable ; si vous êtes près d'un Arabe qui vient de la montagne et sent l'huile d'olive et le mouton, vous avez le cœur soulevé !

On ne sait jamais ce qui va se passer et souvent, les enfants projetés comme des balles se retrouvent dans l'allée centrale entre les "couffins" renversés et les pieds des voyageurs. C'est très amusant même pour une enfant sage.

Une scène qui l'étonne toujours, ce sont les enterrements indigènes. À l'heure du repas de midi on entend tout-à-coup un chant arabe monotone. Des gosses surgissent à toutes les fenêtres, et s'accrochent aux balcons de tous les étages. Une troupe d'hommes vêtus de gandourahs passe, psalmodiant des versets du Coran.

<sup>1</sup> Martine, c'est Rollande petite fille.

<sup>2</sup> André Foyot, son frère.,

*"Allah houa kbar ou Mohamed rassoul Allah !..."*

*En tête quatre hommes portent sur un brancard un corps enveloppé de toile. À tout moment une épaule vient remplacer une épaule fatiguée, en courant car le convoi avance vite, et de haut, on dirait un jeu de quatre coins.*

*La voici, les nattes sautant dans son dos. Elle est dans un grand champ - dans un champ où s'élève maintenant un Monoprix - avec les gamines du quartier. Elles ont des boîtes d'allumettes vides et attrapent des coccinelles ; ou bien elles s'amuse à la marelle sur le trottoir devant le café maure où sur des nattes rondes des Indigènes en burnous boivent du café et jouent aux dominos. Elles sautent de case en case et les "yaouleds", bloquant leur caisse de brosses contre leur hanche, traversent le jeu en courant et effacent les traits de leurs pieds nus.*

*Les garçons, sous la haute direction d'Antonin sont partis, chargés de cordes (cordages) pour explorer "des souterrains". Ils ne veulent jamais emmener "les filles".*

*Son frère avait toujours des initiatives hardies. Un jour il lui avait dit : On va jouer au sauvetage. Et lui nouant une grosse corde à la taille sur leur palier du troisième étage, il était monté au quatrième, et tirait sur la corde, pressé de sauver sa petite sœur.*

*Une autre fois, il avait lancé une grosse pierre à feu dans la Synagogue pendant la prière.*

*Il était un perpétuel souci pour leur mère – surtout qu'elle ne voulait pas que son deuxième mari corrige ses enfants – mais l'alerte passée, elle en riait aux éclats. Elle était si riieuse malgré tous ses malheurs : décès de son père alors qu'elle avait onze ans, apprentissage dans une blanchisserie, la guerre, puis la mort de son seul frère, de son mari, deux enfants et une vieille mère sur les bras, les maladies...*

*Voilà la grande chambre à deux lits avec deux fenêtres aux rideaux blancs amidonnés. Toute la famille est autour du lit où Martine est couchée. Il s'agit de badigeonner une gorge malade. Mémée, d'un côté, une fiole à la main, raisonne et encourage ; maman, de l'autre côté est armée d'une tige de fer terminée par un tampon d'ouate. Papa<sup>1</sup>, à la tête du lit, éclaire la scène avec la grosse lampe à pétrole. La malade résiste, se tortille et, tout d'un coup le rideau s'enflamme. Le badigeonnage n'eut pas lieu ce soir-là.*

---

<sup>1</sup> Jacques Féliu

*Antonin, lui, n'était jamais malade. On ne le voyait guère au logis. Pourtant la maison résonnait souvent des imprécations de mémée <sup>1</sup> à son endroit. Elle trouvait des tas de pierres sous son lit, des paquets de cordes dans son armoire, des bocaux d'alcool où des grenouilles, des lézards, des serpents dormaient leur dernier sommeil.*

*C'est maintenant la chambre de sa mère. Près du lit un berceau et dans ce berceau un petit frère : Charles <sup>2</sup>.*

*Le bonheur de Marcelle est immense. À onze ans, les filles aiment jouer à la maman ! et de fait c'est elle qui s'occupe du bébé, qui berce, qui lange, qui baigne, qui promène... qui gronde.*

*Comme toutes ces images sont nettes ! Des années d'études qui vinrent ensuite, peu de souvenirs particuliers. Toujours sa petite chambre, dans un nouvel appartement, son bureau d'acajou qu'elle ne quitte que pour les repas.*

*Les vaches reviennent de l'abreuvoir. La bergère les presse car de légers flocons commencent à papillonner. Ils s'entassent dans les empreintes des sabots et le tapis redevient uni.*

*Mais ce n'est déjà plus la rue d'un village de montagne, c'est un appartement ouvrant sur la mer un dimanche. Sa mère raccommode un "bleu" de travail, mémée tricote une corbeille ; elle en mettait partout, qu'elle remplissait de fleurs artificielles. Sa fille disait que c'étaient des nids à poussière, mais elle laissait faire. Marcelle vient étudier auprès d'elles. Une conversation s'établit à bâtons rompus. Parfois maman chante. Elle a une jolie voix, douce. Alors Marcelle pense qu'en ce moment sa mère est heureuse et son cœur fond. À quatre heures, mémée apporte le plateau du goûter et l'arôme du café emplit la maison.*

*Marcelle aime ces après-midis de paix, d'intimité. D'ailleurs elle n'en connaît pas d'autres, le budget familial étant trop modeste pour qu'on puisse aller au cinéma ou organiser des sorties en autobus.*

*Pourtant, si sa mère "tirait la ficelle", la plupart du temps c'était par nécessité et non par tempérament, et les jeudis de courses en ville, on ne manquait pas la visite au pâtissier. Dès que possible elle ouvrait le porte-monnaie et la maisonnée connaissait la joie d'une "folie". C'était une bouteille de vrai champagne, c'était un lustre magnifique, c'était un voyage... comme cette année mémorable où, ayant gagné le procès intenté à son ancien propriétaire, elle reçut une indemnité de 3 000 francs (c'était en 1931). Elle avait gagné ce procès elle-même grâce à sa claire intelligence.*

<sup>1</sup> Eugénie Fabre, la grand-mère de Rollande :

<sup>2</sup> Henri Féliu.

*Elle avait préparé sa plaidoirie sur un grand cahier cartonné où elle écrivait chaque nuit, et elle ne s'était pas laissée intimider par l'avocat de la partie adverse ! Elle décida qu'avec ces 3 000 francs la famille ferait un beau voyage. On visiterait la France ! Et de fait, la Côte d'azur, les Alpes, l'Alsace, Paris, la Côte basque, les Pyrénées virent défiler leurs plus émerveillés visiteurs. Les familles de cheminots bénéficient d'importants avantages de transports, il fallait en profiter, et on ne regardait pas à vider le porte-monnaie chez les hôteliers.*

*Ce fut certes un beau voyage pour ses seize ans que ce premier contact avec la France, et sa mère était si heureuse du bonheur qu'elle prodiguait à tous qu'elle leur communiquait son enthousiasme. Il fallait bien manger, bien dormir ; il fallait admirer tout ce qui était à voir. Elle ne disait pas comme Paul<sup>1</sup> : "Qu'est-ce qui ressemble plus à une église qu'une autre église ? à une montagne qu'une autre montagne ?" ... et qui boit un bock pendant que l'on visite l'abbaye de Hautecombe ou le sommet du Puy de Dôme.*

*On était rentrés au bercail fauchés mais que de beaux souvenirs !... Et comme on était forts pour reprendre la vie humble !... Comme sa mère avait eu raison !*

*Plus tard, pendant le séjour à l'École Normale, voici quelques bals. Elle a une jupe bleu clair et un chemisier d'organdi à manches qu'elle s'est confectionné. "Ma tenue papillon" dit-elle. Voici un groupe de normaliens au costume sombre (à cette époque les garçons soignaient leur tenue) un groupe de sous-officiers au képi bleu azur à la tenue impeccable, maniant le stick avec désinvolture ; ce sont des cavaliers.*

*Elle avait à cette époque des théories qui auraient scandalisé sa famille si elle les avait exposées :*

*Pourquoi les garçons peuvent-ils fleureter et pas les filles ? Pourquoi les jeunes hommes peuvent-ils "avoir des aventures", cela paraissant admis ! Alors que les jeunes filles ne devaient pas connaître d'autres hommes avant leur mari sous peine de scandale ? C'était une inégalité choquante !*

*Elle, Marcelle<sup>2</sup>, était pour une égalité absolue !*

*Des occasions de mettre ses théories en pratique lui sont offertes durant sa dernière année de pension<sup>3</sup>. Elle a pour correspondants Mme Verdu<sup>4</sup>, une cousine de sa belle-sœur, et son mari, un homme d'une quarantaine d'années, très maigre et très chauve (un vieux, pour mes vingt ans).*

---

<sup>1</sup> Claudius Antonin, son époux.

<sup>2</sup> Rollande jeune fille.

<sup>3</sup> À l'École Normale d'Institutrices de Miliana.

<sup>4</sup> M. et Mme Verdu : inconnus.

*Elle remarque bien vite que M. Verdu lui "tourne autour" et que Mme Verdu les laisse seuls plus longtemps que son travail ne l'exige. M. Verdu parle poésie, littérature. Il sort de sa riche bibliothèque des livres de poésie, d'histoire de l'art, et aussi des dictionnaires médicaux qui s'ouvrent tout seuls à certaines pages, illustrées de grands dessins en couleur qu'une jeune fille "bien élevée" ne regarde pas.*

*Un soir, il sollicite son aide pour développer une pellicule.*

*Elle surveille les négatifs dans le révélateur quand Mme Verdu fait irruption l'œil étincelant, la bouche mauvaise, les cheveux noirs en bataille :*

*Qu'est-ce que vous faites ?*

*Une lumière se fait dans son esprit, elle comprend le jeu de cet homme lubrique et de cette femme jalouse.*

*Et sa mère qui la croyait en sécurité dans ce foyer !*

*Ses études terminées et ses diplômes en poche, elle veut "enfin" vivre. Vivre, c'est pour elle et ses deux inséparables amies, danser, rire, fleureter. Elles commencent donc à "sortir" avec quelques galants. On arpente la rue d'Isly par petits groupes et on rentre en hâte pour dîner, mais jamais assez tôt pour éviter les réprimandes du père.*

*Un galant est plus entreprenant que les autres : il propose des promenades en forêt, il assure que telle ruelle sombre raccourcit la distance... Rejoignant le jugement des "vieux", elle flaira le danger de son "Égalité". Elle pensa que l'émotion de frôler le danger ne valait pas la peine de le risquer vraiment, le risque d'y tomber.*

*Sa nature raisonnable reprit le dessus ; ce n'était pas sans raison que ses camarades l'avaient surnommée Athénée, à l'École.*

*Elle fait rapidement marche arrière et reconnaît que ses théories, pour justes qu'elles soient, sûrement, sont bien difficiles à appliquer, et qu'il vaut encore mieux s'en tenir aux vieux principes enseignés autrefois au patronage.*

*Voici un prétendant. Il parle tout de suite mariage. La famille s'oppose au projet – question de religion -. "Ma fille, lui dit sa mère, je te demande peu de chose : reste trois mois sans voir ce garçon, sans lui écrire ; si ensuite tu as les mêmes idées, tu feras ce que tu voudras. Tu peux bien faire cela pour moi !"*

*Oui, elle pouvait "faire cela" pour sa mère ; elle promit.*

*Et ce fut quelques semaines après, à un bal où sa grand-mère l'avait conduite pour la distraire qu'elle rencontre Daniel <sup>1</sup> ... "Un amour comme le nôtre..." clame le chanteur de l'orchestre.*

*Fringant dans son uniforme kaki, les galons de chef brillant sur ses manches, il s'incline galamment devant elle. Pendant ce tango il ne prononce pas une parole...*

---

<sup>1</sup> Claudius Marcel

*Éblouis tous deux par la même illumination, c'était l'autre même que chacun d'eux cherchait ! Ils viennent de se trouver. Aucune question ne se pose, aucune confiance n'est nécessaire. Ils sont d'accord sans se l'être dit. Leur vie est devant eux, toute droite.*

*Cent jours après, c'était le mariage, chacun empruntant de son côté pour une petite cérémonie, pourtant bien simple, et quelques jours à l'hôtel.*

*Il était bien supérieur à tous les garçons qu'elle connaissait. Il était beau, intelligent, sérieux, tendre. D'ailleurs il avait toutes les qualités et aucun défaut.*

*"Il est un pur avare" disait sa mère, "ma fille tu souffriras".*

*"Mais non" répondait-elle, "il est économe, c'est une qualité".*

*Il connaissait la vie, ayant lutté seul, pauvre orphelin, pour s'y faire une place. Elle pouvait se laisser conduire, comme elle l'avait toujours fait dans sa famille, lui abandonner les soucis quotidiens. Il dirigerait la barque.*

## II

*"Que Mme Morel <sup>1</sup> est heureuse" disaient ses collègues, ses amies. La plus heureuse certes, elle en était sûre.*

*Son Dany l'adorait – elle l'avait tout de suite appelé Dany et lui Poupée – Il la dorlotait, l'aidait, lui évitait toutes les peines qu'il pouvait. Si elle balayait, il alignait les chaises dans le couloir ; si elle lavait la vaisselle, il l'essuyait ; si elle faisait la lessive, il rinçait. Le lundi matin ils étendaient la lessive ensemble avant de partir au travail. Les fins de mois, il relevait les notes et préparait le classement des élèves. Quand elle avait beaucoup de devoirs à corriger, il allait faire les commissions. Et toujours souriant, gai, satisfait.*

*Comme elle appréciait cette association dans le travail, cette union de tous les instants, qui était leur vie quand ils étaient réunis, car les obligations militaires de Dany l'éloignaient fréquemment.*

*Ils s'écrivaient alors quotidiennement. Ils s'écrivaient en même temps, les mêmes choses sur les sujets les plus divers, et cette télépathie les ravissaient. Ils étaient tout l'un pour l'autre.*

*Lui ne voyait plus aucun copain. Jamais aucun d'entre eux n'avait franchi le seuil de la maison. Elle, avait renoncé à la danse, à la gymnastique, au basket-ball. Rien ne les distrait de leur amour.*

---

<sup>1</sup> Mme Marcel

*Il disait souvent "Ne t'ai-je pas déçue ? Suis-je bien tel que tu voulais ton mari ? Il faut me dire. " Elle le rassurait, si heureuse qu'il ait ce désir de lui plaire totalement. "Tu vois bien lui répondait-elle, nous avons les mêmes idées, les mêmes goûts ; nous désirons les mêmes choses et nous nous entendons sur tout.*

*Lorsque des amis venaient, Dany était toujours le plus enjoué. Il respirait l'optimisme, la joie de vivre, et conseillait le mariage à tous les célibataires.*

*À l'égard de sa belle-famille, il se montrait dévoué, prévenant, bien que tenant sa petite cellule à distance. "Nous sommes si bien tous les quatre" disait-il. Il n'oubliait jamais les anniversaires de personne. À elle, il offrait une paire de bas, un flacon d'eau de Cologne avec un billet de la Loterie Algérienne.*

*"Ma chérie, s'excusait-il, nous ne sommes pas riches. "*

*"Bien sûr convenait-elle, je suis très contente".*

*Pour les enfants c'était un excellent père, patient, ferme, tendre, appliquant intelligemment la ligne d'éducation qu'ils avaient choisie.*

*Comme la vie était belle !*

... ..

*Les flocons tombent de plus en plus serrés et droits. Le télégraphiste passe, longue perche fantomatique dans sa pélerine sombre ; il casse ces raies blanches parallèles qui relient le ciel à la terre du village.*

*Comme la vie était belle, oui ! Mais les mauvais jours arrivèrent ; deuils successifs :*

*Sa mère, sa grand-mère, son beau-père.<sup>1</sup> Dany fut fort comme toujours et conscient de son devoir. Il proposa d'élever Charles avant qu'elle ne lui en parle.*

---

<sup>1</sup> Décès de sa maman Berthe le 10/02/1942 ; de sa grand-mère Eugénie le 06/08/1946 ; de son père d'adoption Jacques le 29/07/1944.

## Précisions...

Rollande est née à Alger dans une famille ayant une ascendance toulousaine. J'ai raconté dans l'ouvrage "*Toulouse... un retour*", la saga familiale commencée en 1877, lorsqu'un jeune plâtrier toulousain, Antonin Fabre, fut à vingt ans, appelé pour faire son service militaire. L'Armée l'envoya en Algérie pendant cinq années, au terme desquelles il ne retourne pas à Toulouse mais fonde foyer outre-Méditerranée... Il mourra à Alger (en 1905) sans avoir revu sa famille de Toulouse. Mais son épouse Eugénie, sa fille Berthe et ensuite la fille de celle-ci, Rollande, n'avaient pas rompu les liens qui les rattachaient à cette souche toulousaine... Cela explique le "retour" de Rollande, plus tard, depuis Alger vers les rives de Garonne.

Le lecteur ne sera pas surpris que dans le récit qui suit, centré sur Rollande, on retrouve plusieurs épisodes déjà évoqués dans l'ouvrage précité "*Toulouse... un retour*".<sup>1</sup> Par avance, il lui est demandé son indulgence pour les inévitables redites avec ce texte, ainsi que pour les duplications de certaines illustrations...

Un mot sur l'orthographe du prénom de ma maman : l'usage répandu est que *Rolande* ne comporte qu'un seul *l*, comme pour *Roland*, le "neveu" de Charlemagne. Mais, pour des raisons que j'ignore, son prénom est orthographié *Rollande*, avec deux *l* dans les actes administratifs comme dans la vie familiale.



### **Pour en savoir davantage sur les données généalogiques...**

Le récit qui suit replace les évènements en leurs temps et lieux, mais, délibérément, on n'a pas voulu alourdir le texte en donnant en toute occasion les données généalogiques des personnes citées.

Il se trouve que mon fils Baptiste a créé et tient à jour une base généalogique familiale. Cette base n'est pas d'accès public. Si un lecteur souhaite avoir des précisions sur des personnes évoquées dans le récit (par exemple : naissance, mariage, décès, fratrie, enfants...), il pourra obtenir des informations en consultant cette base. Pour ce faire il faut en demander l'accès à Baptiste Marcel par courriel : [bapt@dunwich.org](mailto:bapt@dunwich.org)

---

<sup>1</sup> Ce récit est disponible en version papier sur demande à [marcel-jc@wanadoo.fr](mailto:marcel-jc@wanadoo.fr).  
Il est également consultable et téléchargeable sur <http://dunwich.org/jcm>



## Un regard souriant et sérieux

La petite enfance de ma maman Rollande a été marquée par la disparition de son père Amédée Foyot alors qu'elle n'avait pas trois ans. Amédée, qui était ouvrier à la cartoucherie d'Alger, et travaillait donc pour la défense nationale, avait été, au cours de la Grande Guerre, maintenu dans son emploi, puis détaché dans une entreprise en Oranie. Il en a été brutalement retiré le 8 décembre 1916, et "renvoyé dans ses foyers" le 26 janvier 1917, étant déclaré "réformé n° 2 pour tuberculose pulmonaire laryngée". Hospitalisé à Alger il décède le 6 novembre 1918. Il faut savoir que dans la terminologie de l'armée, l'expression *réformé n° 2* signifie qu'il n'y a pas de lien entre la maladie et le service, donc pas d'implication de l'Armée pour la suite.

Ces événements sont relatés dans l'ouvrage précité *"Toulouse... un retour"* au chapitre *"1914-1918 Issue fatale pour Amédée Foyot"*. Nous reproduisons ci-dessous ce que nous avons écrit concernant la décision de réforme du 8 décembre 1916 :

*« On ne peut qu'être surpris par cette décision, qui dénie tout lien entre sa maladie et le service.*



*Trois ans plus tard, en 1921<sup>1</sup>, le Tribunal civil d'Alger ne sera pas du même avis puisqu'il accordera à ses enfants le statut de Pupilles de la Nation, reconnaissant par là-même que sa maladie a bien été causée, ou aggravée, par son service au profit de la Nation.*

*La mémoire familiale a retenu que cette maladie présentait les mêmes symptômes que ceux qui se manifestaient chez les soldats revenus "gazés" de la guerre, victimes des gaz mortels envoyés par l'ennemi. C'est ce que je croyais avant de me pencher sur les documents d'archives militaires. C'est également ce qu'a pensé ma cousine Gisèle Foyot<sup>2</sup> dont c'était aussi le grand-père. Nous savons maintenant que si Amédée a été gazé, ce n'est pas sur le front, et ce n'est pas par un gaz ennemi !*

*Berthe se retrouve veuve avec deux enfants âgés respectivement de six ans (André) et deux ans (Rollande ma mère). »*

Fin de citation

<sup>1</sup> Jugement en date du 19 juillet 1921.

<sup>2</sup> Dans son récit *Une vie... ma vie* (2016), elle écrit (p. 9) : « mon grand-père Amédée Foyot est décédé en 1918 à son retour de la guerre. Les gaz lui avaient abimé les poumons ».

Rollande m'a donné comme second prénom Amédée. Elle ne m'a jamais parlé de la mort de son père, et moi-même je ne l'ai jamais interrogé là-dessus <sup>1</sup>, ce que je regrette aujourd'hui.

Mais ce fut un traumatisme familial, comme le montre l'évocation qu'elle en fait, sous le pseudonyme d'Armande, dans le document qu'elle a écrit en 1957 (elle avait quarante et un ans), et qui nous a servi de prologue (*Dans un coin de la mémoire*).

*"Sans doute Armande se rappelle-t-elle ces scènes pour les avoir entendu racontées, car elle était bien petite – deux ans et demi – quand son père est mort, six jours avant l'armistice, celui de 1918.*

*Dans le même coin de sa mémoire sont les visions d'enfer qu'elle a de cette guerre : flammes gigantesques, foyers étouffants, fours béants, hommes demi-nus ruisselants s'activant jours et nuits pour faire des munitions. C'est ce qu'évoquait à son esprit le mot de "cartoucherie" où son père était requis, et où il avait contracté la tuberculose, maladie qui devait l'emporter avant qu'il ne sache que la victoire était au bout des sacrifices de chacun".*

Rollande allait sur ses cinq ans lorsque sa maman Berthe épouse en secondes nocces Jacques Féliu le 27 janvier 1921. Jacques était un homme rassurant, d'un grand calme et d'une grande bonté <sup>2</sup>. Tout naturellement il fit les démarches nécessaires pour être reconnu "père adoptif" des deux enfants d'Amédée : André et Rollande ; il fut pour eux le papa qui leur avait été enlevé.

Sur sa petite enfance, Rollande a apporté, toujours dans son rêve éveillé, un éclairage sur quelques souvenirs marquants... Ainsi nous fait-elle revivre un épisode, qui faillit être dramatique, lors de soins médicaux à la maison, à la manière du siècle dernier : *"Il s'agit de badigeonner une gorge malade. Mémée, d'un côté, une fiole à la main, raisonne et encourage ; maman, de l'autre côté est armée d'une tige de fer terminée par un tampon d'ouate. Papa <sup>3</sup>, à la tête du lit, éclaire la scène avec la grosse lampe à pétrole. La malade résiste, se tortille et, tout d'un coup le rideau s'enflamme. Le badigeonnage n'eut pas lieu ce soir-là".*

Sur cette photo Rollande a sept ans. Elle est en costume de fête, d'allure très soignée, avec un regard à la fois sérieux et souriant... comme le souvenir que j'ai de ma maman.



<sup>1</sup> J'avais 34 ans lorsqu'elle est décédée en 1972.

<sup>2</sup> C'est un témoignage personnel car j'en ai le souvenir : lorsqu'il est décédé (le 29 juillet 1944) j'allais vers mes six ans.

<sup>3</sup> Jacques Féliu.

Jacques et Berthe constituaient un foyer assez représentatif d'un milieu social modeste. Berthe était "repasseuse à son domicile", métier pour lequel elle avait été formée. Dans son recueil précité Rollande parle de sa maman : *"Elle était si riieuse malgré tous ses malheurs : décès de son père alors qu'elle avait onze ans, apprentissage dans une blanchisserie, la guerre, puis la mort de son seul frère, et de son mari, deux enfants et une vieille mère sur les bras, les maladies..."*

Son époux Jacques travaillait aux Chemins de fer. La photo ci-dessous date de 1926. Elle est prise sur le balcon de l'appartement qu'ils habitaient dans le quartier de Belcourt, un quartier populaire assez central.



Debout : Berthe, Eugénie sa mère, Marie la sœur d'Eugénie  
 Au premier rang assis : Jacques, Rollande (10 ans)

La vie au foyer de Jacques et Berthe Féliu à Alger se déroulait dans l'amour et l'affection. Les années d'enfance de Rollande apparaissent calmes et sereines, en comparaison des malheurs qui avaient précédemment frappé sa famille. Disons que, pour ce foyer algérois, la période de l'entre-deux-guerres fut plutôt une période de tranquillité, telle qu'on peut l'imaginer dans un milieu où le travail était la mère des vertus. Laissons-nous baigner par l'ambiance d'un dimanche après-midi en écoutant *Marcelle* c'est-à-dire Rollande enfant, qui parle :

*"C'est un appartement ouvrant sur la mer un dimanche. Sa mère raccommode un bleu de travail, mémée tricote une corbeille ; elle en mettait partout, qu'elle remplissait de fleurs artificielles - Sa fille disait que c'étaient des nids à poussière mais elle laissait faire - Marcelle vient étudier auprès d'elles. Une conversation s'établit à bâtons rompus. Parfois maman chante. Elle a une jolie voix, douce. Alors Marcelle pense qu'en ce moment sa mère est heureuse et son cœur fond. À quatre heures, mémée apporte le plateau du goûter et l'arôme du café emplit la maison.*

*Marcelle aime ces après-midis de paix, d'intimité. D'ailleurs elle n'en connaît pas d'autres, le budget familial étant trop modeste pour qu'on puisse aller au cinéma ou organiser des sorties en autobus."*

Si Rollande a bien décrit l'atmosphère d'intimité de sa maison, elle s'est aussi décrite elle-même dans les rues d'Alger :

*"La voici, les nattes sautant dans son dos. Elle est dans un grand champ – dans un champ où s'élève maintenant un Monoprix – avec les gamines du quartier. Elles ont des boîtes d'allumettes vides et attrapent des coccinelles ; ou bien elles s'amuse à la marelle sur le trottoir devant le café maure où sur des nattes rondes des Indigènes en burnous boivent du café et jouent aux dominos. Elles sautent de case en case et les "yaouleds"<sup>1</sup>, bloquant leur caisse de brosses contre leur hanche<sup>2</sup>, traversent le jeu en courant et effacent les traits de leurs pieds nus".*

Nous avons, toujours par la même source, le témoignage d'une course en ville faite avec sa maman : au lieu de rester jouer avec son frère (qu'elle trouve trop brusque) elle ... *" préfère suivre sa mère dans la rue animée de Belcourt. Elle s'agrippe à la longue robe ; maman n'a pas trop de ses deux bras pour tenir sur sa hanche une grande corbeille de linge bien repassé ! Toutes deux montent dans le tramway à chevaux, espèce de fourgon rouge, tiré par cinq ou six chevaux piaffants. Les voyageurs sont alignés sur deux longues banquettes.*

*Comme on est secoué là-dedans ! ...*

...

*On ne sait jamais ce qui va se passer et souvent, les enfants projetés comme des balles se retrouvent dans l'allée centrale entre les "couffins" renversés et les pieds des voyageurs. C'est très amusant même pour une enfant sage".*



Dans les années 1920, les transports en commun de la ville d'Alger comportaient des tramways à traction hippomobile (comme, du reste, à l'époque, plusieurs villes en France). J'ai voulu en savoir un peu plus, et j'ai effectivement trouvé sur internet<sup>3</sup> un article sur ces "trams à chevaux" :

« Un autre type de transport existait aussi : les trams à chevaux des Messageries de Belcourt ... Ces véhicules dans lesquels on entrait par l'arrière étaient dotés d'un couloir central et deux rangées de sièges latéraux parallèles... Un cheval de renfort sous la conduite d'un cocher, attendait au bas de la côte de Mustapha chaque véhicule allant vers Belcourt. Il aidait alors l'équipage à gravir la côte jusqu'au rond-point où ce cheval était décroché. Le cocher redescendait ensuite au bas de la côte pour attendre l'arrivée du prochain véhicule. »

C'est bien sûr lors de la descente, qu'on était... *"secoué là-dedans !"*

<sup>1</sup> Les garçons

<sup>2</sup> Dans les rues, les yaouleds exerçaient l'activité de cireurs de chaussures.

<sup>3</sup> [www.babeloued.com](http://www.babeloued.com)



Eugénie Favier, veuve Fabre  
 Eugénie Favier, veuve Fabre  
*Mémée Génie*  
*Mémée Génie*

Si Rollande n'a pas connu son père Amédée Foyot, elle n'a pas davantage connu ses deux grands-pères (François Foyot et Antonin Fabre), tous deux décédés bien avant sa naissance<sup>1</sup>. Elle n'a pas non plus connu sa grand-mère paternelle (Marie Cassart l'épouse de François) mais elle a, en revanche, bien connu sa grand-mère Eugénie Fabre, la maman de Berthe, qui vivait au foyer de sa fille, et qu'on appelait affectueusement "*mémée Génie*". En comprenant les deux enfants André et Rollande, cela faisait en permanence cinq personnes au foyer de Berthe et Jacques Féliu...

Au-delà de cette première cellule, quelles autres relations de parenté familiale la petite Rollande a-t-elle connues dans son enfance ?

Sa maman Berthe avait, on l'a dit, un unique frère, Joseph-Henri Fabre, mort en 1916 étant sous les drapeaux<sup>2</sup>. Donc pas de relation de ce côté-là, sinon Pierre, le fils de Joseph-Henri, donc son cousin germain, du même âge qu'elle, mais parti tôt en région parisienne en suivant sa maman remariée. Bien plus tard, à seize ans, Rollande aura l'occasion d'aller voir ce cousin à Colombes. On parlera le moment venu de ce voyage de 1932....

Son papa Amédée Foyot avait, lui, une nombreuse fratrie : quatre frères et trois sœurs. Berthe avait gardé des relations avec eux après le décès d'Amédée, du moins pour ceux qui habitaient Alger. La petite Rollande voyait donc dans son environnement familial des oncles, des tantes, ainsi que leurs enfants ses cousins. Gardons en mémoire le nom de deux de ses cousines : Eugénie Foyot, qu'on appelait "*Titine*", et Mireille Pezat ; la première aura un rôle déterminant dans la rencontre entre Rollande et son futur époux, la seconde, Mireille, procurera aux jeunes mariés l'opportunité d'une lune de miel dans un cabanon en bord de plage. Mais n'anticipons pas...



<sup>1</sup> Le père d'Amédée, François Foyot est mort à Palestro (Algérie) en 1901, et le père de Berthe, Antonin Fabre à Alger en 1905.

<sup>2</sup> Cf "*Toulouse... un retour*" pages 29 et suivantes.

## Les photos de classe

Dans nos ressources concernant la période scolaire, nous avons deux photos de classe. La première photo est celle d'une classe d'école maternelle (il y a à la fois des filles et des garçons). Si l'on donne à peu près cinq ans à l'élève Rollande qu'on voit au premier rang, cela situe la photo vers 1921. Notons le nombre impressionnant d'élèves : 65 ! Peut-être a-t-on groupé pour la photo les petits, moyens et grands...

Laissons Rollande parler :

*"Voici dans la cour de l'école maternelle une fillette timide, la frange sur le front et les cheveux nattés".<sup>1</sup>*



---

<sup>1</sup> Tiré de *Dans un coin de la mémoire*.

La seconde photo est celle d'une classe de l'école primaire (il n'y a que des filles), peut-être une classe de "cours préparatoire". Rollande est exactement habillée et coiffée comme sur la photo précédente. Le nombre d'élèves est de 53, bien au-delà des normes d'aujourd'hui. Visiblement, pour les élèves assises au premier rang, la consigne était de garder les bras croisés ! Là encore, pas de date, ni d'indication de classe...



On sait que Rollande était bonne élève, ses bulletins de notes en témoignent. Mais ce que l'on apprend par les souvenirs qu'elle nous a laissés, c'est que dès le tout début de sa scolarité :

*"Quand maman s'enquiert du travail scolaire, Martine <sup>1</sup> subit une avalanche de compliments..."*

*– "Elle est très sage, très intelligente ; poussez-la... elle sera institutrice..."*

*Ainsi naît une vocation."*



De cette époque, nous avons un document remarquable autant qu'étrange que nous appellerons *"conte de Noël"*, daté précisément du « *Jeudi 25 décembre 1924 Noël* » : c'est une lettre que Rollande, qui n'a pas encore neuf ans <sup>2</sup> a écrite à ses parents.

Nous le reproduisons ci-après reproduit in extenso ; il ne laisse pas de nous surprendre...

<sup>1</sup> Prénom que Rollande a choisi pour évoquer la petite fille qu'elle était à ce moment.

<sup>2</sup> Elle les aura dans trois mois, étant née le 26 mars 1916.

Forjotte qui vous aime  
beaucoup

Le "Conte de Noël" de Rollande

jeudi, 25 décembre 1921 Noël

Cher parents.

Bonne année!

1- Il est sept heures à peine. Un pâle rayon de lumière blafarde\* pénètre à travers les doubles rideaux, et déjà l'on gratte à la porte. y' entends dans la pièce voisine les rires étouffés et la voix argentée de mon bébé qui frémisse d'impatience et demande à entrer,

- Mais, petit père, s'écrie-t-il, c'est bébé c'est le petit l'ami qui vient pour la bonne année.

- Entrez, mon bon chéri; venez vite nous embrasser.

2- La porte s'ouvre, et mon garçon les bras en l'air, l'œil brillant, se précipite vers le lit. Son bonnet de nuit, qui emprisonne sa tête blonde, laisse échapper de longues boucles qui lui tombent sur le front, la grande chemise flottante, qui embrasse ses petits pieds, augmente son impatience et le fait trébucher\* à chaque pas.

3- Enfin il a traversé la chambre et, tendant ses deux mains vers les miennes, ce Bébé te souhaite une bonne année», me dit-il d'une voix émue. Pauvre amour, qui a les pieds nus! - Viens, mon chéri, viens te réchauffer dans la chaude couverture; viens te cacher dans l'éboudon.»

4- Je l'attire à moi; mais, au mouvement que je fais, ma femme, qui sommeille, se réveille en sursaut.

- Qui va là? s'écrie-t-elle, on cherche la sonnette. All' volée!

Mais c'est nous, chère amie.

- Qui vous?... Bah Dieu! que vous m'avez fait peur! je rêvais qu'il y avait feu et ces voix au milieu de l'incendie... Vous étiez d'une imprudence avec vos cris!

5- Poseris! mais tu oublies donc, petite mère, que c'est aujourd'hui le jour de l'an, le jour des souhaits et des baisers? - Bébé attend ton réveil et moi aussi.

6- Pendant qu'enveloppe mon petit homme dans le molle éboudon, je le blottis dans l'éboudon et je réchauffe dans mes mains ses petits pieds glacés.

7- Mais, petite mère, c'est aujourd'hui la bonne année», s'écrie-t-il. De ses lèvres, il approche nos deux têtes, avance la sienne, et de ses lèvres fraîches il embrasse à l'aventure

\* je sens sa menotte potelée\* qui promène dans mon cou; ses petits doigts s'empêtrent dans ma barbe, elle moustache lui pique le nez, et il éclate de rire en jetant sa tête en arrière.

Rollande

Chers chères parents

Ma chère Maman, je t'écris ce petit mot pour vous faire savoir de vos nouvelles par moi je vais bien?

Bonne année pour tout le monde

Votre fille  
Votée fille qui vous aime beaucoup.

Rollande

Foyot R qui vous aime beaucoup  
 Jeudi 25 décembre 1924 Noël  
 Chers parents Bonne année !

1- Il est sept heures à peine. Un pale rayon de lumière blafarde pénètre à travers les doubles rideaux, et déjà l'on gratte à la porte. J'entends dans la pièce voisine les rires étouffés et la voix argentine de mon bébé qui frémit d'impatience et demande à entrer.

— Mais petit père, s'écrie-t-il c'est bébé c'est le petit, l'ami qui vient pour la bonne année.

— Entre, mon bon chéri ; viens vite nous embrasser.

2- La porte s'ouvre, et mon garçon les bras en l'air, l'œil brillant se précipite vers le lit. Son bonnet de nuit qui emprisonne sa tête blonde, laisse échapper de longues boucles qui lui tombent sur le front. Sa grande chemise flottante, qui embrasse ses petits pieds augmente son impatience et le fait trébucher à chaque pas.

3- Enfin il a traversé la chambre et, tendant ses deux mains vers les miennes : « Bébé te souhaite une bonne année », me dit-il d'une voix émue. Pauvre amour, qui a les pieds nus ! — Viens mon chéri, viens te réchauffer dans la chaude couverture ; viens te cacher dans l'édredon. »

4- Je l'attire à moi ; mais au mouvement que je fais, ma femme, qui sommeille, se réveille en sursaut.

— Qui va là ? s'écrie-t-elle, en cherchant la sonnette. Au voleur !

Mais c'est nous chère amie,

— Qui vous ?... Ah Dieu ! que vous m'avez fait peur ! Je rêvais qu'il y avait le feu et ces voix au milieu de l'incendie... Vous êtes d'une imprudence avec vos cris !

— Nos cris ! mais tu oublies donc, petite mère, que c'est aujourd'hui le jour de l'an, le jour des souhaits et des baisers ? Bébé attend ton réveil et moi aussi.

5 — Cependant j'enveloppe mon petit homme dans le moelleux couvre-pieds, je le blottis dans l'édredon et je réchauffe dans mes mains ses petits pieds glacés.

« Mais, petite mère, c'est aujourd'hui la bonne année » s'écrie-t-il. De ses bras il approche nos deux têtes, avance la sienne, et de ses lèvres fraîches il embrasse à l'aventure. Je sens sa menotte potelée qui promène dans mon cou ; ses petits doigts s'empêtrent dans ma barbe. Ma moustache lui pique le nez, et il éclate de rire en jetant sa tête en arrière.

Rollande

Mes chères parents

Ma chère Maman, je vous écris ce petit mau pour vous faire s'avoir de vos nouvelles car moi je vais bien ?

Bonne année pour tout le monde

Votre fille qui vous aime beaucoup.

Rollande F

Ainsi Rollande a imaginé et écrit ce conte dans lequel le narrateur est un papa (avec barbe et moustache) qui accueille dans le lit douillet son petit enfant venu frapper à la porte pour souhaiter la bonne année à ses parents...

Quelle maturité dans l'expression, et quelle richesse de vocabulaire !

On est intrigué par le fait même qu'elle écrive cette correspondance « pour vous faire savoir de vos nouvelles. Car moi je vais bien ? Cela signifie qu'à ce moment elle était éloignée de ses parents. Chez qui ? Pourquoi ? Raison de santé ?... Autant de questions auxquelles je n'ai pas de réponse.

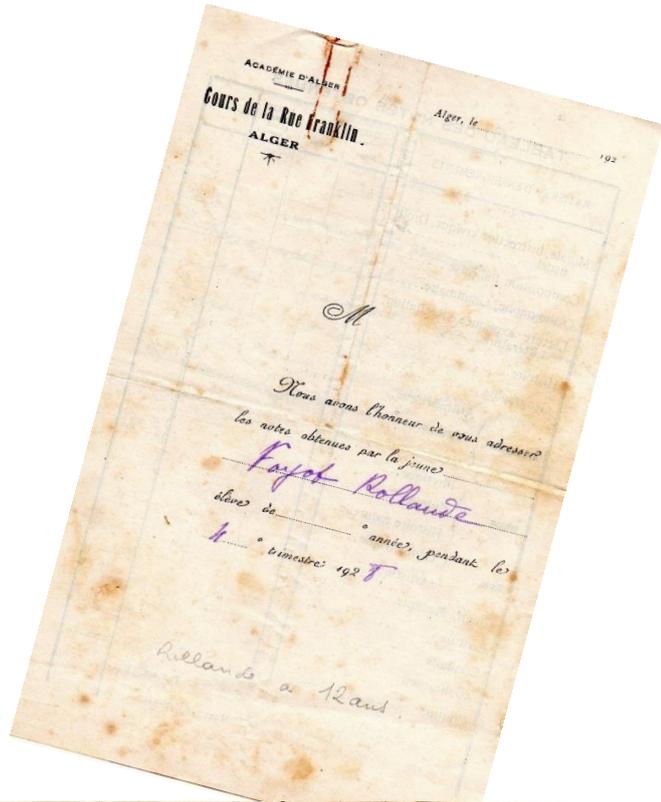
Cela étant, la façon dont elle parle du petit bébé dans le conte laisse augurer que, lorsque moins de trois ans plus tard naîtra son petit frère Henri<sup>1</sup>, Rollande sera une grande sœur attentionnée...



<sup>1</sup> Henri est né le 15 août 1927.

Rollande fréquente une école primaire appelée *Cours de la rue Franklin*.

C'était, comme on l'a dit, une bonne élève comme en témoigne ses carnets de notes. En voici un de la période de fin de scolarité : décembre 1928. Relevons qu'à l'école primaire les épreuves étaient notées sur 10.



MATIÈRES D'ENSEIGNEMENTS	Coefficient	COMPOSITIONS		NOTES d'interrogatoire et devoirs	Moyennes
		Notes	Places		
Morale, Instruction civique, Droit usuel					
Composition française					8 1/2
Orthographe, Grammaire					7 1/2
Lecture expliquée, Récitation, Littérature					"
Histoire					6
Géographie					4
Mathématiques	}	Arithmétique			6 1/2
		Algèbre			
		Géométrie			
Sciences	}	Physique			7 1/2
		Chimie			
		Histoire naturelle			
Dessin	}	Géométrique			
		Artistique			
Chant, Musique					
Écriture					
Conduite					7
Application					8
Couture					
TOTAUX					
MOYENNE GÉNÉRALE					

<b>Classement Trimestriel</b>		
PLACE :	° sur	élèves
<b>Observations des Maîtresses</b>		
<p><i>Élève appliquée et consciencieuse. Progress constants, un peu plus irréguliers en français. Leçons bien sues, devoirs faits, travail personnel tout à fait satisfaisant.</i></p>		
<i>Delmas</i>		La Directrice, <i>H. M. G.</i>

Rollande a obtenu, en juin 1928, le Certificat d'Études Primaires, diplôme qui, depuis l'instauration de l'école gratuite et obligatoire de 6 à 13 ans <sup>1</sup>, sanctionnait la fin des études primaires.

Elle l'a obtenu avec *MENTION BIEN*. Au passage, admirons la façon par laquelle l'Administration formulait le succès de l'élève reçu à un examen :

« *M<sup>lle</sup> Foyot Rollande ... a été jugée digne d'obtenir le Certificat d'Études Primaires ...* »



<sup>1</sup> Par une loi de Jules Ferry en 1882. Ce diplôme, que les bons élèves réussissaient l'année de leurs quatorze ans, était, dans le langage courant, appelé *le Certif*. Il a été supprimé en 1989.

## Grande sœur et collégienne

L'arrivée du petit Henri le 15 août 1927 tient grande place dans le bouquet des souvenirs qu'elle évoquera trente ans plus tard : le petit frère s'appelle Charles, la grande sœur de onze ans Marcelle...

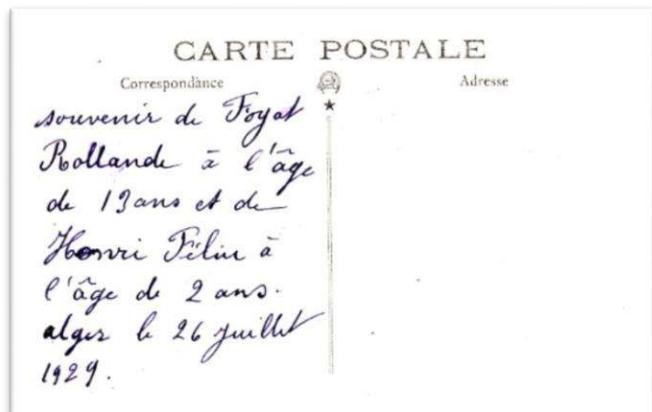
*"C'est maintenant la chambre de sa mère. Près du lit un berceau et dans ce berceau un petit frère : Charles.*

*Le bonheur de Marcelle est immense. À onze ans, les filles aiment jouer à la maman ! et de fait c'est elle qui s'occupe du bébé, qui berce, qui lange, qui baigne, qui promène... qui gronde.*

*Comme toutes ces images sont nettes ! Des années d'études qui vinrent ensuite, peu de souvenirs particuliers. Toujours sa petite chambre, dans un nouvel appartement, son bureau d'acajou qu'elle ne quitte que pour les repas."*

La photo ci-dessous est prise le 26 juillet 1929 ; Henri va avoir deux ans.

Le verso de la photo, conçu, selon l'usage de l'époque, comme une carte postale, est écrit de la main de Rollande âgée de 13 ans.



Nous sommes à l'époque où Rollande songe sérieusement à une carrière d'enseignante. Après le premier cycle primaire elle choisit non un établissement d'enseignement secondaire qui l'orienterait vers le baccalauréat puis vers l'université, mais un établissement approprié pour préparer l'École Normale d'institutrices. En France il y a une École Normale par département ; en Algérie, pour l'ensemble des trois départements d'alors <sup>1</sup>, il y a une École Normale de filles à Miliana et une École Normale de garçons à Alger (La Bouzaréah)

À Alger un établissement répond aux critères de préparation à l'École Normale, c'est pour les filles, l'École Primaire Supérieure et Professionnelle de jeunes filles d'Alger. Lorsqu'elle en parle, Rollande dit : *l'EPS de l'Avenue Pasteur* <sup>2</sup>. Cet établissement prépare au Brevet Enseignement Primaire Supérieur (BEPS), diplôme professionnel permettant d'entrer dans la vie active. Mais, et c'est là l'important pour Rollande, il prépare aussi à l'École Normale. L'examen se fait sur les mêmes épreuves que le BEPS, mais le total de points requis est supérieur. Ce sésame s'appelle Brevet de Capacité pour l'Enseignement Primaire.

Notre Rollande entre à l'EPS de l'avenue Pasteur en octobre 1929 ; elle y suivra ses cours jusqu'à son admission à l'École Normale d'institutrices de Miliana en juin 1934.



À l'EPS  
Rollande  
dans une file d'élèves  
(en 1932).

<sup>1</sup> Alger, Oran et Constantine.

<sup>2</sup> Malgré son nom d'École Primaire Supérieure, l'établissement n'est pas, au sens d'aujourd'hui, une école primaire, mais un établissement tenant à la fois du collège et du lycée.



À l'École Primaire Supérieure et Professionnelle de l'Avenue Pasteur,  
la classe de 1<sup>ère</sup> B, en 1930

Dans cet univers studieux et plutôt sérieux, Rollande noue des amitiés avec des camarades dont certaines viennent de l'*intérieur*, comme on désignait alors les régions éloignées de la côte.

C'est ainsi qu'aux années 1931 et 1933 figurent dans son album des photos mentionnant le nom d'une "petite amie Rora".

En 1931 on voit Rollande à vélo ; au dos on lit : "Biskra, Avril 1931, Rollande Foyot 15 ans". Biskra est une oasis saharienne située à plus de 300 km d'Alger. Il est clair que lors de vacances (en l'occurrence Pâques) Rollande est allée en séjour chez son amie, qui possédait vélo... et appareil photo !

En 1933, on a une autre photo prise par Rora. Cette fois c'est à Cherchell, petite ville portuaire (l'ancienne Césarée romaine) située cent kilomètres à l'ouest d'Alger. La famille presque au complet (il n'y a pas André), est allée en excursion dans cette localité touristique proche en y amenant Rora, avec son appareil photo !

Biskra  
Avril 1931  
Rollande Foyot 15 ans.



Mémée Génie, Berthe, Jacques  
Riri, Rollande



Riri, Berthe, Mémée Génie



## Le voyage en France de l'été 1932

Durant l'été de l'année 1932 se déroule un mémorable voyage en France de toute la famille<sup>1</sup> : Jacques et Berthe (47 et 39 ans), Rollande (16 ans), Henri qu'on appelle Riri (5 ans), et la grand-mère Mémée Génie (67 ans).

Ce voyage a été décrit par le détail dans *Toulouse... un retour* (pages 42 et suivantes). Il a été important pour la relation entre la famille d'Alger et sa souche toulousaine.

A l'origine, une ponctuelle mais substantielle rentrée d'argent dans le budget familial, à l'ordinaire modeste. Laissons Rollande nous expliquer :

*"... si sa mère "tirait la ficelle", la plupart du temps c'était par nécessité et non par tempérament, et les jeudis de courses en ville, on ne manquait pas la visite au pâtissier. Dès que possible elle ouvrait le porte-monnaie et la maisonnée connaissait la joie d'une "folie". C'était une bouteille de vrai champagne, c'était un lustre magnifique, c'était un voyage... comme cette année mémorable où, ayant gagné le procès intenté à son ancien propriétaire, elle reçut une indemnité de 3 000 francs (c'était en 1931) <sup>2</sup>. Elle avait gagné ce procès elle-même grâce à sa claire intelligence. Elle avait préparé sa plaidoirie sur un grand cahier cartonné où elle écrivait chaque nuit, et elle ne s'était pas laissé intimider par l'avocat de la partie adverse ! Elle décida qu'avec ces 3 000 francs la famille ferait un beau voyage. On visiterait la France ! Et de fait, la Côte d'azur, les Alpes, l'Alsace, Paris, la Côte basque, les Pyrénées virent défiler leurs plus émerveillés visiteurs. Les familles de cheminots bénéficient d'importants avantages de transports, il fallait en profiter, et on ne regardait pas à vider le porte-monnaie chez les hôteliers.*

*Ce fut certes un beau voyage pour ses seize ans que ce premier contact avec la France, et sa mère était si heureuse du bonheur qu'elle prodiguait à tous qu'elle leur communiquait son enthousiasme. Il fallait bien manger, bien dormir ; il fallait admirer tout ce qui était à voir. "*

Il s'agissait de faire un circuit de famille, passant d'abord par Toulouse où était la sœur d'Antonin le plâtrier le père de Berthe, et également des visites touristiques (Paris, Biarritz, Pau...). Après ces visites, Jacques et Berthe rentrent à Alger, laissant Rollande, Riri, et Mémée Génie passer un séjour dans une location meublée à Rabat-les-Trois-Seigneurs (Ariège), en compagnie de cousine Louise, la cousine toulousaine de Berthe, et sa fille Marthe.

---

<sup>1</sup> Sauf André, le frère aîné de Rollande (vingt ans) qui vient de se marier (avec Paule Bonetto).

<sup>2</sup> Ce qui correspond à 1.900 euros de 2020 (source INSEE)

## Quelques images du voyage en France

On pourra trouver d'autres photos de ce voyage dans l'ouvrage « *Toulouse... Un retour* »



Rollande Foyot, Pierre Fabre  
deux cousins du même âge

À Colombes, Rollande voit son cousin Pierre Fabre. Le père de Pierre était Joseph-Henri Fabre, le frère de Berthe décédé en 1915 alors qu'il venait d'être incorporé ; son enfant Pierre n'était pas encore né. La maman (Julie) avait refait sa vie et quitté l'Algérie pour Colombes. On ne peut dire si Rollande avait un souvenir de son cousin enfant. En tout cas elle rencontrait là comme cousin un élégant jeune homme, son aîné d'un an.



C'est probablement la première fois que Rollande rencontre un jeune homme pratiquant le tennis, car ce sport n'était pas très présent dans son univers du quartier Belcourt à Alger...

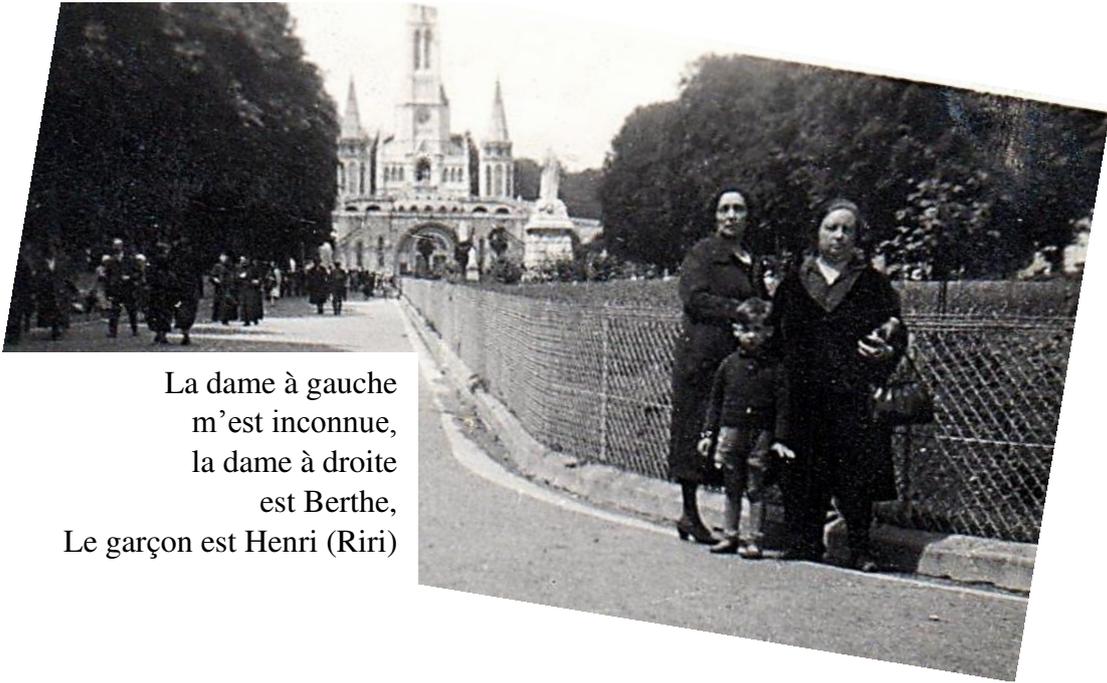


Rollande est ici dans le jardin de la maison qu'habitent Pierre, sa maman Julie et Lucien l'époux de celle-ci. En fait, cette maison faisait corps avec le commerce qu'ils exerçaient : un magasin de blanchisserie (blanchisserie Fondacci).

Berthe, la maman de Rollande qui était blanchisseuse de profession, n'était pas dépaysée...



Pas de circuit-visite de la France sans passage à Lourdes



La dame à gauche  
m'est inconnue,  
la dame à droite  
est Berthe,  
Le garçon est Henri (Riri)

À Paris, au Jardin des Plantes



Adultes : Jacques, Berthe Julie, Rollande

Enfants : Riri, César Fondacci (fils de Julie)



Riri  
et Rollande à Biarritz  
juillet 1932



A Pau  
visite  
du château  
d'Henri IV

La mémoire familiale a conservé le souvenir d'une anecdote liée à la visite du château de Pau. Au cours de cette visite, notre petit groupe de gens d'Alger est passé dans une salle où se trouvait un élément de mobilier très particulier : une grande carapace de tortue, positionnée sur le dos et dûment capitonnée, laquelle avait, dit-on, servi de berceau au futur roi Henri IV... Eh bien, ce jour-là, le petit Riri (mon oncle, qui avait cinq ans), a pris place dans ce berceau royal !...

Le passage par Toulouse fut l'occasion pour Berthe de se rendre, enfin, dans la famille de son père... Rappelons que celui-ci, Antonin Fabre, est ce jeune plâtrier toulousain parti, en 1877, faire son service militaire en Algérie, et qui est mort (en 1905, à quarante-neuf ans) sans être retourné à Toulouse, où pourtant il avait laissé une sœur affectonnée. Eh bien c'est cette tante Antoinette que maintenant Berthe allait connaître. On la voit ici, dans la cour intérieure de la maison qu'elle habitait, qui n'était autre qu'un ancien hôtel particulier, avec une tour en briques, demeure d'un capitoul au 16<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. A côté d'elle, la petite Marthe, fille de sa fille aînée Marie-Louise.



Berthe et Marie-Louise étaient cousines et avaient à peu près le même âge ; sans s'être rencontrées, elles correspondaient régulièrement, et s'entendaient très bien. Dans l'ouvrage *"Toulouse... Un retour"*, sont racontées les relations qui se sont nouées entre cette cousine Louise et Berthe, puis sa fille Rollande, et plus tard son petit-fils Jean-Claude... Retenons ici que le mémorable voyage de l'été 1932, qui avait un but de rencontres familiales (à Toulouse et à Colombes), était aussi un... disons *"tour-de-France-touristique"*, et eut pour couronnement un séjour de *"vacances-à-la-montagne"*, mais, pour cette phase finale le groupe se scinde. Berthe et son époux Jacques rentrent à Alger seuls, laissant le reste de la famille : Rollande (seize ans), Riri (cinq ans) et la grand-mère Mémée Génie (soixante-sept ans) en France pour un séjour en montagne dans une location meublée (nous dirions aujourd'hui un gîte), en compagnie (ou sous la garde) de Marie-Louise, qui avait avec elle sa fille Marthe (sept ans).

Le séjour avait été programmé dans un village d'Ariège : Rabat-les-Trois-Seigneurs.

Il fut l'occasion pour Rollande d'exercer pleinement son rôle de grande sœur, avec une maturité qui étonne. On en veut pour témoignage la teneur de la lettre qu'elle a écrite le 13 août 1932, à sa maman Berthe pour lui expliquer comment se passait ce séjour de vacances. Cette lettre apparaît comme un modèle de narration, avec un commentaire sur chaque personne du groupe, et des appréciations sur les conditions de vie : dans ce village de montagne, on cuisine encore au feu de bois, ce qui ne manque pas d'étonner la jeune citadine de seize ans...

On donne ci-après reproduction in extenso de la lettre manuscrite, accompagnée d'une transcription pour en rendre la lecture plus aisée.

Le voyage en France de l'été 1932 fut déterminant dans la vie de Rollande, comme on l'a expliqué dans *Toulouse... un retour*. Lorsque plus tard, en 1947, elle eut, avec son époux, à choisir un lieu pour une résidence secondaire en France, qui soit aussi un lieu de repli ultérieur possible, le souvenir qu'elle avait du séjour à Rabat-les-Trois-Seigneurs en Ariège l'a fait rechercher quelque chose d'approchant : ce fut Biert.

<sup>1</sup> À Toulouse, au 16<sup>e</sup> siècle, les capitouls étaient des magistrats municipaux ; ils avaient le privilège de pouvoir ériger une tour.

Lettre de Rollande  
à sa maman Berthe  
13 août 1932

Je vais récrire à André, pour savoir  
s'il est toujours en vie.  
Le bonjour à Madame Guigère - (elle a  
dit avoir ma lettre) - à Madame  
Kilona - à la concierge. Tu embrasseras  
toute la famille pour nous.  
C'est affectueux.  
Rollande  
qui pense souvent à sa chère maman

Je t'envoie notre photo, dans  
l'auto-car, allant à Betharam

Palat le 13 août  
Chère maman...  
C'est avec grande joie, que nous avons  
reçu ton mandat, hier matin. M. Léon  
était malade. de n'avoir pas de lettre,  
elle se faisait des idées, maintenant,  
une lettre qui n'est pas encore venue.  
Tu vois, il n'est pas encore venue.  
est au second, celle de Louise au  
premier, et la grande cuisine, en bas.  
Les pièces sont assez vastes, les lits sont  
bons. Il y a ce qui il faut comme  
ustensiles de cuisine. Il y a aussi à  
épicerie au village. Seulement, il n'y  
a pas le gaz, alors quand nous sortons,  
nous ramassons du bois. Nous sortons  
toutes les après-midi, quelquefois,

le matin aussi avec Curvet et Marthe.  
Malheureusement, le temps est mauvais  
et ne fait pas beau deux jours de suite.  
Alors on travaille au balcon. j'ai  
fini les mouchoirs. Marius vient  
demain. Il me portera du fil bleu, afin  
que je brode mon tablier pour l'année  
prochaine. Marius restera seulement  
trois jours pour le 15. Après, il reviendra  
une semaine. j'espère qu'il fera  
beau, nous pourrions sortir.  
Avant hier nous sommes allés à  
Barascon, à 5 km. pour faire des  
commissions. Puri a bien marché,  
aussi il était fatigué. Puis nous  
sommes revenus en autobus.  
Hier, comme il avait fait chaud, nous  
avons ramassé des escargots, sur la  
route. Avec Marius, nous irons chercher

des champignons à la forêt.  
Dès nous, le jour que nous devons  
partir de Toulouse, et, si c'est le  
matin, au le soir.  
Nous nous portons toujours bien.  
On a toujours bon appétit, Puri  
mange comme quatre, et il n'est pas  
constipé. Je regrette que Théodorine  
ne puisse venir à Palat. Mais elle  
garde son gongle pour aller à Paris en pla-  
nage au commencement de septembre. C'est  
dommage, que nous ne puissions aller avec  
elle.  
Alger, la santé doit être bonne. Est-  
Graciette est sans doute au calanon,  
elle a du recevoir mes cartes.  
j'espère qu'ils ont meilleurs temps  
que nous, pour se baigner.

Transcription

Rabat le 13 août

*Chère maman...*

*C'est avec grande joie, que nous avons reçu ton mandat, hier matin. Mémé était malade de n'avoir pas de lettre, elle se faisait des idées, maintenant elle est guérie. Nous attendons d'André une lettre qui n'est pas encore venue.*

*Tu veux que je te parle de l'appartement. Ma foi il n'est pas mal. Notre chambre est au second, celle de Louise au premier, et la grande cuisine, en bas. Les pièces sont assez vastes, les lits sont bons. Il y a ce qu'il faut comme ustensiles de cuisine. Il y a aussi deux épiceries au village. Seulement il n'y a pas le gaz, alors quand nous sortons nous ramassons du bois. Nous sortons toutes les après-midi, quelquefois le matin aussi avec Riri et Marthe.*

*Malheureusement, le temps est mauvais, il ne fait pas beau deux jours de suite. Alors on travaille au balcon. J'ai fini les mouchoirs. Marius vient demain. Il me portera du fil bleu, afin que je brode mon tablier pour l'année prochaine. Marius restera seulement trois jours pour le 15. Après, il reviendra une semaine. J'espère qu'alors il fera beau, nous pourrons sortir.*

*Avant-hier, nous sommes allés à Tarascon, à 5 km pour faire des commissions. Riri a bien marché, aussi il était fatigué, puis nous sommes revenus en autobus.*

*Hier, comme il avait fait orage, nous avons ramassé des escargots sur la route. Avec Marius, nous irons chercher des champignons dans la forêt. Dis-nous le jour que nous devons partir de Toulouse, et si c'est le matin ou le soir.*

*Nous nous portons toujours bien. On a toujours bon appétit. Riri mange comme quatre, et il n'est pas constipé. Je regrette que Théodorine ne puisse venir à Rabat. Mais elle garde son congé pour aller à Paris en pèlerinage, au commencement de septembre. C'est dommage que nous ne puissions aller avec elle.*

*À Alger, la santé doit être bonne. Tata Graciette est sans doute au cabanon, elle a dû recevoir mes cartes.*

*J'espère qu'ils ont meilleur temps que nous, pour se baigner.*

*Je vais réécrire à André, pour savoir s'il est toujours en vie.*

*Le bonjour à madame Guigue (elle a dû avoir ma lettre), à madame Villéna, à la concierge.*

*Tu embrasseras toute la famille pour nous.*

*Nous vous embrassons papa et toi, affectueusement.*

*Rollande*

*qui pense souvent à sa chère maman*

*Je t'envoie notre photo dans l'auto-car allant à Bétharam.*



L'autocar-taxi  
pour l'excursion  
vers Bétharram  
(grottes près de  
Lourdes)

Les flèches indiquent,  
de gauche à droite :

- Rollande
- Riri
- Mémée Génie

## Excursions et sorties hors Alger

À cette époque, alors même que les habitants de la ville d'Alger ne possédaient pas tous une voiture, les séjours et excursions dans les environs étaient chose courante. Nombreux étaient les Algérois ayant de la parenté ou des amis à la campagne ; des moyens de transport existaient, surtout en direction des localités du bord de mer, lesquelles exerçaient un attrait irrésistible pour des sorties de la journée ou des séjours de vacances... Certains romans d'Albert Camus sont imprégnés de cette ambiance... Dans la lettre de Rollande qu'on vient de voir, celle-ci écrit à sa mère durant l'été 1932 : *"Tata Graciette est sans doute au cabanon, elle a dû recevoir mes cartes..."* Je n'ai pas pu situer la personne dont parle Rollande, mais, au mois d'août, il est évident qu'elle est... *sans doute au cabanon !*



Parmi les sorties hors Alger lors de petites vacances, Rollande et ses parents avaient une bonne raison d'aller à Mirabeau <sup>1</sup>, localité située à une centaine de kilomètres à l'est d'Alger, tout près de Tizi-Ouzou car c'est là qu'habitait André, le frère aîné de Rollande, qui exerçait le métier d'agent de police. Rollande figure sur la photo ci-contre prise à Mirabeau en 1933. Les autres personnages me sont inconnus. Mais à l'évidence ces voyages à Mirabeau étaient l'occasion pour Rollande de se plonger dans un environnement assez différent de sa vie citadine d'Alger.

<sup>1</sup> Aujourd'hui Draa Ben Khedda, en Kabylie, tout à côté de Tizi-Ouzou.

Une autre sortie vers Mirabeau, faite un peu plus tard, à Pâques 1934, est illustrée par la photo ci-dessous : On y voit toute la famille. Sur la photo, une voiture, et également deux hommes non identifiés ; peut-être l'un d'eux était-il le propriétaire de la voiture qui avait permis le déplacement depuis Alger ?



Rang du fond de gauche à droite debout :

Non identifié / André / Paulette (dans ses bras leur fils Dédé) / Jacques / Eugénie

Les deux personnages assis à droite sur un siège : Berthe / non identifié

Devant, assis par terre : Rollande / Henri (Riri)



La photo ci-contre de Rollande en tenue de baignade, avec une amie, date d'à peu près la même époque (1932) ; le lieu n'est pas indiqué.



## Rollande à 17 ans



J'ai retrouvé dans l'album familial précieusement gardé deux photos de Rollande adolescente, prises chez elle durant l'année 1933.

La première, où Rollande paraît en véritable tenue pour une noce, montre que déjà ma maman aimait les chapeaux dits *capelines*... On y voit aussi, par terre au fond de la pièce (probablement sa chambre) sa fameuse poupée Suzy, qui l'a suivie tout au long de sa vie...

Cette poupée était un véritable personnage qui impressionnait tous les enfants qui l'approchaient ! Ce fut d'abord le petit frère Riri (Henri Féliu) que l'on voit ici auprès de Suzy, sur le balcon.



Plus tard, dans l'appartement qui sera le sien au Foyer Municipal, à Hussein-Dey, ce sera moi-même enfant, puis ma sœur Jocelyne... La poupée Suzy finira sa vie dans notre maison de Biert ; mes enfants doivent s'en souvenir...

La deuxième photo m'a causé une surprise car j'ignorais que ma maman avait appris à jouer du violon ; je la savais pianiste mais pas violoniste.

Dans les deux cas on voit une chambre bien rangée, les murs revêtus de papier à tapisserie et le sol en carrelage, comme c'était la règle pour les appartements en Algérie.

À cette époque la famille de Berthe et Jacques Féliu habitait une cité HBM (Habitations Bon Marché)<sup>1</sup>, située dans un quartier assez central d'Alger : le "Champ de manœuvre" dont le nom rappelait sans doute une ancienne vocation militaire.



<sup>1</sup> Ancêtre de nos cités HLM (Habitations à Loyer Modéré).

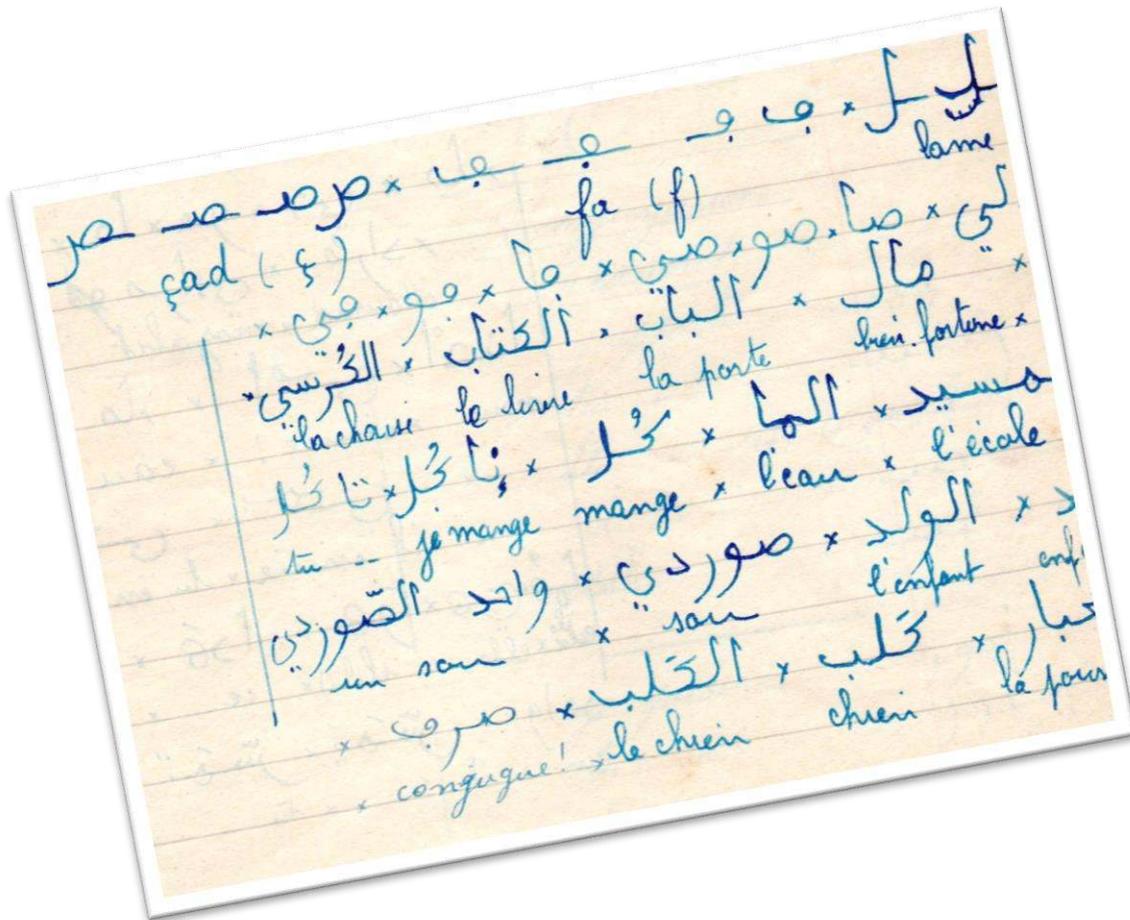


# Tu seras institutrice !...

Rollande a fréquenté l'EPS de l'avenue Pasteur durant cinq années scolaires d'octobre 1929 à juin 1934. Ses relevés de notes parlent avec régularité et constance d'une *élève sérieuse et intelligente*. On a jugé intéressant de reproduire, au hasard l'un d'entre eux. Il donne d'intéressantes informations, qui étonneront peut-être les lecteurs des jeunes générations. Au programme figurent *l'Economie domestique*, ainsi que *la Couture*... Rien de surprenant : nous sommes dans une école de filles...

ACADEMIE		Ecole Primaire Supérieure			Nom de l'Élève :	
d		de filles d'Alger - Avenue Pasteur				
TROISIÈME ANNÉE						
Année scolaire 1931-32						
ENSEIGNEMENT COMMUN						
Coefficients (1)	MATIÈRES D'ENSEIGNEMENT	NOTES obtenues pendant le			MOYENNE	MOYENNE multipliée par le coefficient
		1 <sup>er</sup> Trimestre	2 <sup>e</sup> Trimestre	3 <sup>e</sup> Trimestre		
	<i>Conduite</i>	15	10	15	15.33	15.33
1	Droit privé, Économie politique.	6	7.50	8.5	8.66	8.66
	Langue française . . . . .	10.75	10.75	9.35	10.35	10.35
	<i>Langue arabe</i>	15.58	16.56	17.75	16.56	16.56
1	Histoire . . . . .	14	13	6.50	11.76	11.76
1	Géographie . . . . .	11	13	11	11.56	11.56
	Mathématiques . . . . .	14.69	14.32	10.30	13.10	13.10
1	Physique . . . . .	11.50	6.80	10.8	9.10	9.10
1	Chimie . . . . .	11	10	14	11.66	11.66
1	Sciences naturelles et Hygiène.	15	11	10	12	12
	<i>Economie domestique</i>	14	12.75	13.8	12.41	12.41
	<i>Couture</i>	9	13.75	15	12.88	12.88
	Dessin . . . . .	12.83	12.88	15.56	14.44	14.44
	Chant (2 h., dont 1 h. fac.) . . . .	12	14.85	13.50	13.28	13.28
2	Gymnastique . . . . .	12.50	13	14.50	13.33	13.33
TOTAL DES MOYENNES . . . . .						
(*) Les coefficients non inscrits à l'avance sont ceux qui varient avec la section; on les trouvera à la fin du livret, ainsi que les matières non communes à toutes les sections.						
Moyenne générale : 12.83 = 4 <sup>ème</sup> sur 25						

Autre remarque : comme matière au programme, après *Langue française*, figure *Langue arabe*. Nous sommes en Algérie ; cela paraît correspondre à une certaine logique... Et pourtant ! La langue étudiée est l'arabe *classique* (appelée aussi *arabe littéraire* ou *arabe littéral*), c'est la langue du Coran, connue des gens lettrés dans tout le monde arabe ; ce n'est pas la langue parlée par la population du lieu, laquelle est un arabe dialectal. Rollande aurait pu communiquer, par écrit ou oral, avec tous interlocuteurs lettrés en Égypte, en Arabie, au Maroc, en Algérie bien sûr... mais pas pour acheter des légumes au marché... Heureusement, au marché ou ailleurs tous les Algériens qu'elle rencontrait parlaient, ou comprenaient, le français !

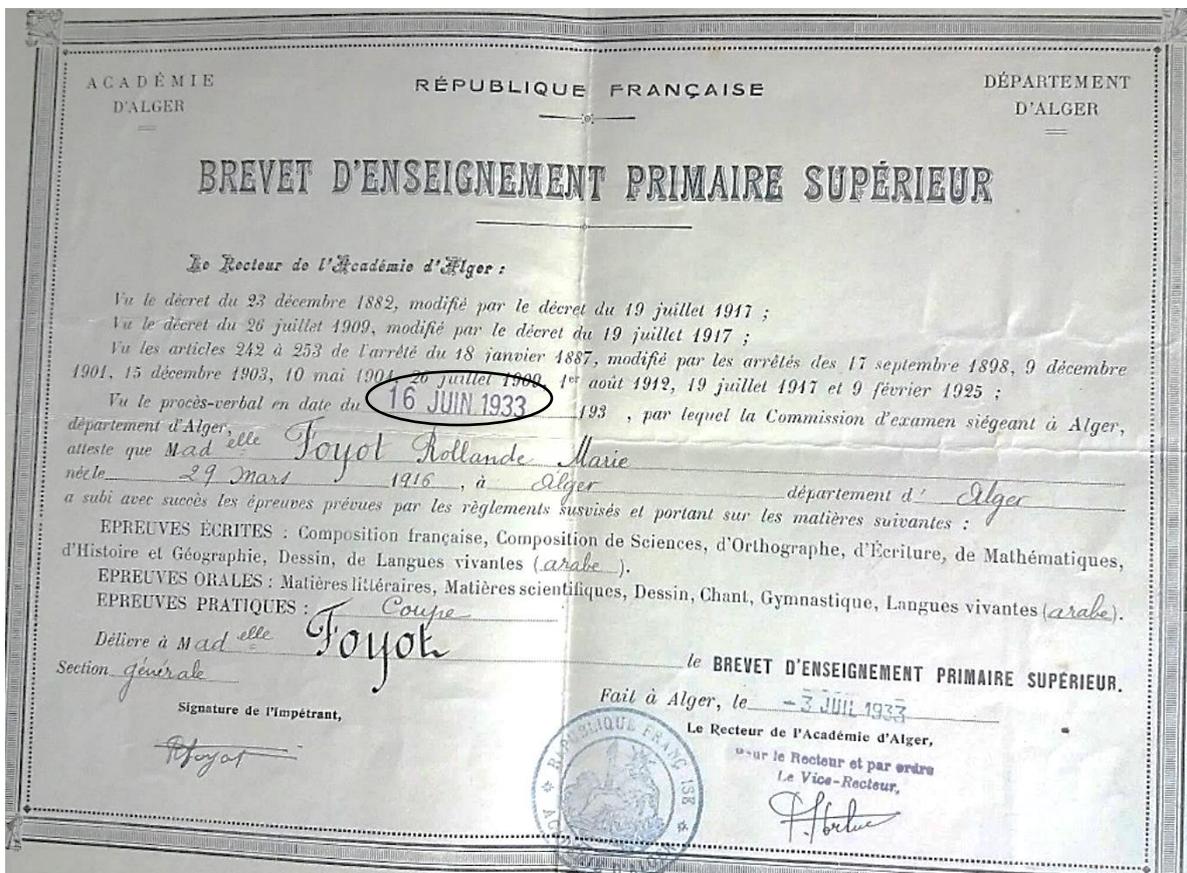


À la maison revenait quelquefois en boutade le fait que mon père Claudius, qui n'avait suivi aucun cours de langue pouvait à peu près se faire comprendre en arabe, alors que Rollande en était absolument incapable... La raison ? Il avait travaillé en Tunisie, dans la ferme de son oncle Marius, où il avait été en quelque sorte contremaître des ouvriers agricoles de la ferme... Plus tard, à l'armée, il avait au cours de ses campagnes côtoyé nombre de militaires indigènes... Entre compagnons d'arme les échanges étaient multiples... Rollande n'avait pas connu de telles expériences...



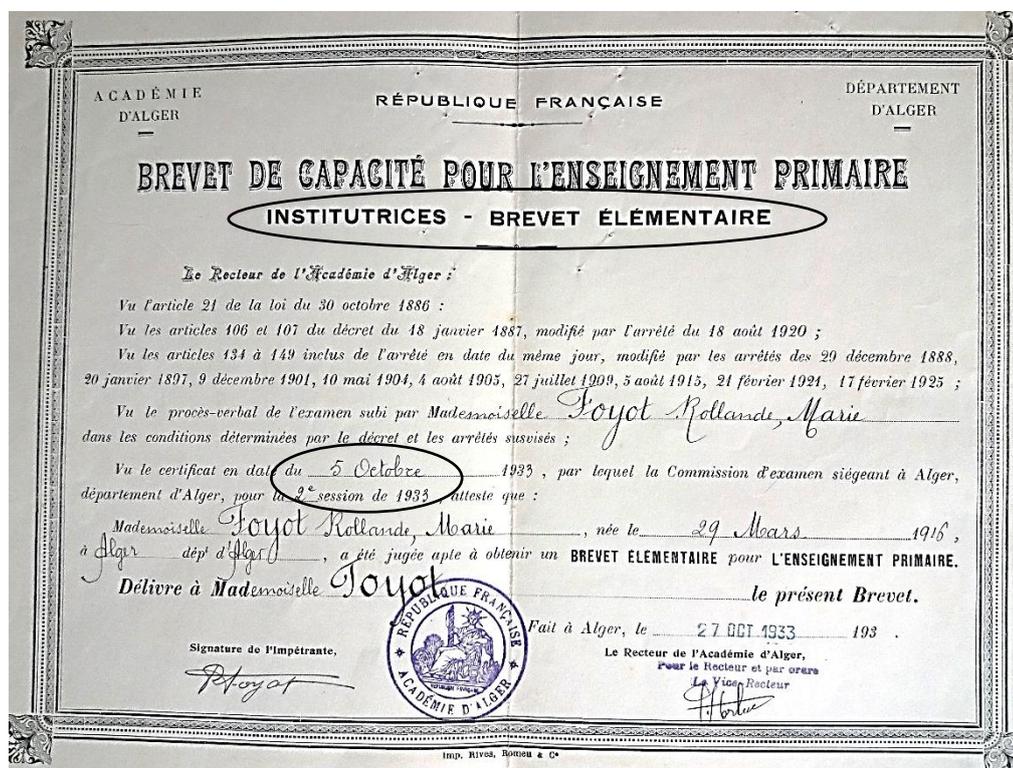
Rollande ressentait une véritable vocation pour le métier d'institutrice. L'établissement qu'elle fréquentait (l'EPS de l'Avenue Pasteur) préparait au Brevet d'enseignement primaire supérieur (BEPS) qui est un diplôme permettant un accès à la vie professionnelle. Mais cet établissement préparait en même temps au concours d'entrée à l'école normale d'institutrices, dont les épreuves étaient sur le même programme, mais requérant, comme on dit, une "barre" plus élevée, c'est-à-dire une moyenne des notes supérieure.

Rollande obtint le BEPS en fin d'année scolaire 1932/33, à sa deuxième présentation à cet examen.



Mais son plan n'était pas d'entrer à ce moment dans la vie active mais de viser l'accès à l'École Normale. Cela se réalisera au mois d'octobre de la même année.

L'accès à l'École Normale d'instituteurs (ou d'institutrices)<sup>1</sup> est conditionné par un examen intitulé "Brevet de Capacité pour l'Enseignement Primaire (Institutrices -Brevet élémentaire)". En octobre 1933, Rollande obtient ce diplôme : c'est le sésame qui lui ouvre la voie vers l'avenir dont elle rêve !



Pourquoi ce *Brevet de Capacité pour l'enseignement* est-il dit "*Brevet élémentaire*" ? Tout simplement parce qu'il s'agit de l'entrée à l'école normale. L'étape suivante sera la sortie, après trois années de formation. À ce moment sera délivré un *Brevet de Capacité pour l'Enseignement*, mais cette fois avec la mention "*Brevet supérieur*".

Rollande est admise lors de la session d'examen tenue le 5 octobre 1933.

Souvenons-nous de ce qui avait été dit à sa maman lorsqu'elle était à la maternelle : "*Elle est très sage, très intelligente ; poussez-la... elle sera institutrice...*"<sup>2</sup>

Nous ignorons la logique qui régit le calendrier académique, mais il est clair qu'une admission acquise le 5 octobre (dûment notifiée par l'Académie à l'intéressée le 27) n'est pas compatible avec une intégration de la lauréate en octobre de la même année. C'est donc en octobre de l'année suivante, c'est-à-dire en octobre 1934 que Rollande entrera comme pensionnaire à l'EN. Il y a donc toute une année à attendre. Peut-être une autre aurait choisi, en attendant, d'exercer quelque activité provisoire dans un milieu professionnel, ou bien simplement une année sabbatique... Ce que nous savons c'est que Rollande est retournée à l'EPS de l'avenue Pasteur pour y faire une troisième fois la classe préparatoire à l'EN (la classe dite de "Troisième année"), alors même qu'elle avait déjà en poche le fameux Brevet de Capacité requis...

C'est ce que montre son livret scolaire. On y voit que Rollande a naturellement survolé cette année en terminant 3<sup>e</sup> sur 26 élèves, avec une moyenne générale de 14,12.

<sup>1</sup> Dans la suite nous dirons simplement l'EN.

<sup>2</sup> Cf. le Prologue (Dans un coin de la mémoire).

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR  
DES JEUNES FILLES

(1) Nom de l'établissement. (2) Ecole Primaire Supérieure de Filles  
à Alger (avenue Pasteur), département d'Alger  
Académie d'Alger

LIVRET SCOLAIRE

de l'Élève Fayat Rollande  
née à Alger, département d'Alger  
le 29 mars 1976

Troisième Année triplée  
~~DEUXIÈME ANNÉE (REDOUBLÉE)~~

ENSEIGNEMENT COMMUN

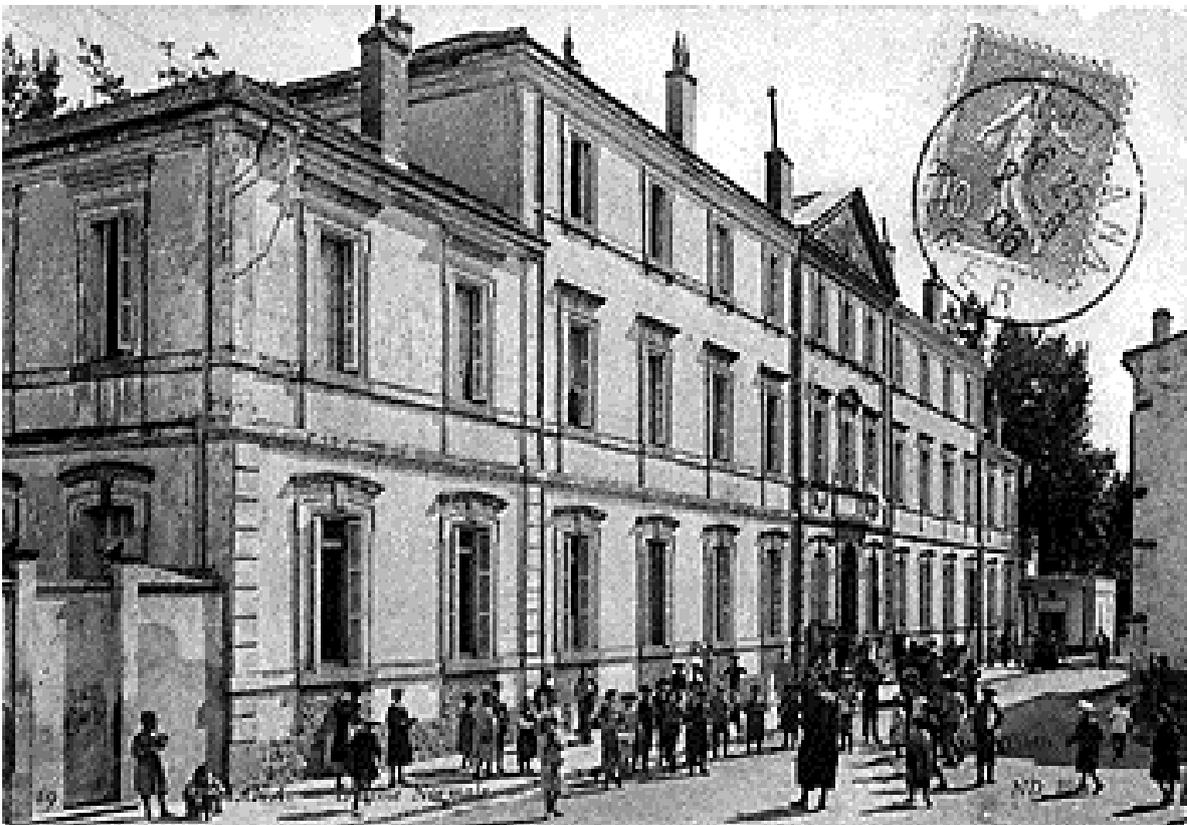
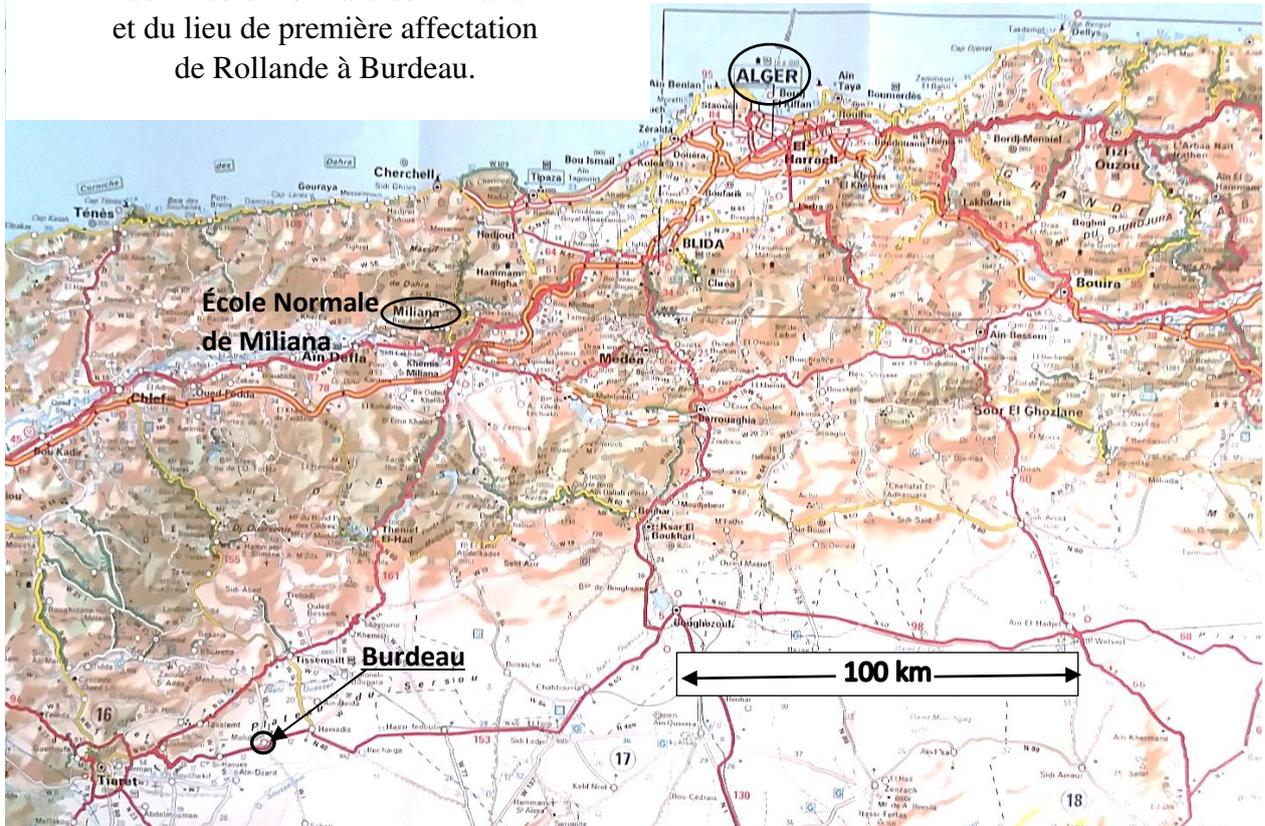
Coefficients (1)	MATIÈRES D'ENSEIGNEMENT	NOTES obtenues pendant le			MOYENNE	MOYENNE multipliée par le coefficient
		1 <sup>er</sup> Trimestre	2 <sup>e</sup> Trimestre	3 <sup>e</sup> Trimestre		
1	conduite	16	15,50	16	15,85	15,85
5	économie politique Morale et instruction civique	13	11	13	12,33	12,33
3	Langue française	12,96	14,23	13,19	13,66	68,30
3	Langue arabe	16,25	18,01	14,87	17,91	52,23
1	Histoire	14	11	9,5	11,50	11,50
1	Géographie	14,25	11,50	12	12,85	12,85
3	Mathématiques	14,93	12,50	13,91	13,48	41,34
1	Physique	13	14	16	14,33	14,33
1	Chimie	17	14	15	15,33	15,33
1	Sciences naturelles	15	13,25	10,5	12,91	12,91
1	Économie Domestique	11,75	9,50	10,75	10,66	10,66
1	Couture	14,25	12,80	14,75	15	15
3	Dessin	12,91	17,20	13,95	13,68	41,06
1	Chant (2 h., dont 1 h. fac.)	14,25	15	13,50	14,25	14,25
4	Gymnastique	14	14	13,75	13,91	13,91
TOTAL DES MOYENNES						

(1) Les coefficients non inscrits à l'avance sont ceux qui varient avec la section; on les trouvera à la fin du livret, ainsi que les matières non communes à toutes les sections.

Moyenne générale : 14,12 = 3<sup>e</sup> sur 25 élèves



Situations  
de l'École Normale de Miliana  
et du lieu de première affectation  
de Rollande à Burdeau.

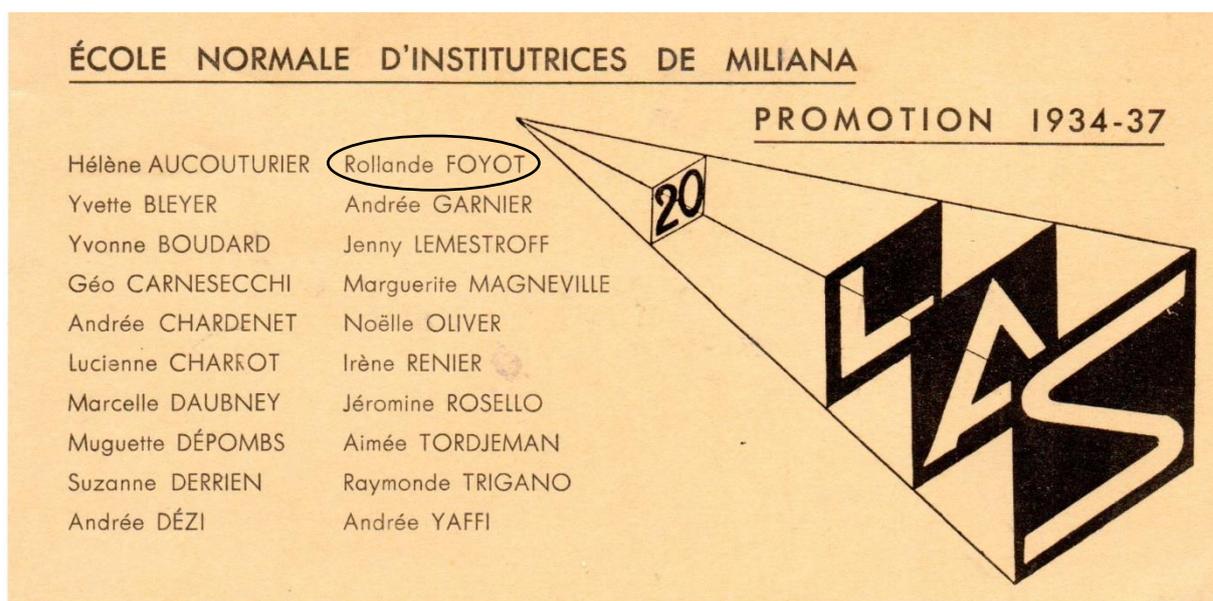


L'École normale d'institutrices de Miliana

## Les années d'École Normale

En France il y avait une École Normale d'instituteurs (ou d'institutrices) par département <sup>1</sup>. En Algérie, bien qu'il y eût trois départements, il y avait une école normale d'institutrices pour toute l'Algérie, créée en 1874 et située à Miliana, agglomération située à environ 150 km au sud-ouest d'Alger <sup>2</sup>, dans un environnement montagneux, à 700 m d'altitude, adossée au Djebel Zaccar (1532 m). Son climat peut être rigoureux l'hiver. Les relations avec Alger ne sont pas des plus commodes. Les élèves sont pensionnaires. Elles sont relativement coupées de leurs familles et de leurs amis, ce qui explique le fort lien qui se nouera entre les pensionnaires d'une même promotion, au nombre d'une vingtaine, lesquelles vivront pendant trois années scolaires dans un univers d'internat ; les vacances scolaires seront des soupapes appréciées...

Pour Rollande, Miliana était une bourgade inconnue. Il y avait bien dans cette ville, un couple que sa famille connaissait et qui était censé être "ses correspondants", mais elle n'en a pas gardé un excellent souvenir, pour des raisons relatées dans le Prologue.



<sup>1</sup> Lesdites Écoles Normales ont été remplacées en 1990 par les IUFM (Instituts Universitaires de Formation des Maîtres), eux-mêmes remplacés en 2013 par les ESPE (Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation). La réforme de 1990 s'est accompagnée d'un changement de nom de la profession : les "instituteurs" sont devenus "professeurs des écoles".

<sup>2</sup> L'École Normale d'instituteurs était située à La Bouzaréah, localité dans la banlieue d'Alger.



Ces photos, prises durant l'hiver 1935 donnent une idée du climat hivernal du lieu, assurément fort différent de celui que Rollande connaissait à Alger, en bord de mer.



Rollande a gardé des liens d'amitié avec plusieurs de ses condisciples. Certains des noms figurant dans la liste des membres de sa promotion (1934-37), sont des noms que j'ai souvent entendus prononcer à la maison lorsque j'étais enfant <sup>1</sup>. Il y a même plus : l'une d'elles a, bien des années plus tard, acquis une résidence secondaire tout près de Biert, plus précisément à Saurat. C'est Suzanne Derrien, devenue madame Yau. Dans les années 1960 les Yau, qui habitaient Lille, et les Marcel (Claudius et Rollande) qui habitaient Toulouse, se voyaient régulièrement l'été en se rendant mutuellement visite à Saurat et à Biert. Monsieur Yau était à cette époque président de l'entité associative en charge localement du balisage du sentier grande randonnée qui traverse l'Ariège (le GR 10). Ma sœur Jocelyne a gardé des relations suivies avec les Yau, y compris leur fils Yvon, devenu plus tard un ophtalmo connu à Lille <sup>2</sup> (également cycliste passionné ayant réalisé des parcours à travers la Chine). Sur la photo de groupe ci-dessous, Suzanne Derrien et Rollande sont côte à côte, au premier rang, au centre.



<sup>1</sup> Lucienne Charrot, Marcelle Daubney, Suzanne Derrien, Jérôme Rosello.

<sup>2</sup> C'est à lui que Françoise (Marcel) a téléphoné en 2010, pour demander un conseil, lorsqu'elle a ressenti un premier trouble oculaire qui s'est révélé ensuite être causé par une DMLA (Dégénérescence Maculaire Liée à l'Âge).



## Une petite société...



Je n'ai pas d'informations sur les documents proprement dits de scolarité durant les trois années de formation à l'EN de Miliana. L'album photos que Rollande a tenu sur ces années-là montre que la vie en internat était souvent ponctuée de manifestations collectives sportives ou ludiques, telle cette figure de danse classique exécutée en 1935.



L'album de Rollande montre plusieurs exemples de pièces de théâtre jouées par ces demoiselles, dont bien sûr, certaines déguisées en homme... Telle cette pièce nommée *La Descente*, jouée en février 1936 ; Rollande y joue le rôle d'un personnage qui porte képi...

Plus académique fut la comédie *Les Fourberies de Scapin*, mais dans cette pièce Rollande n'était pas actrice (je ne l'ai pas identifiée sur la photo de la troupe).

Année 1936  
Les fourberies de Scapin



Ces demoiselles avaient chacune un surnom, celui de Rollande était *Athénée*. On sait que dans la mythologie grecque, Athéna était la déesse de la Raison et de la Sagesse...

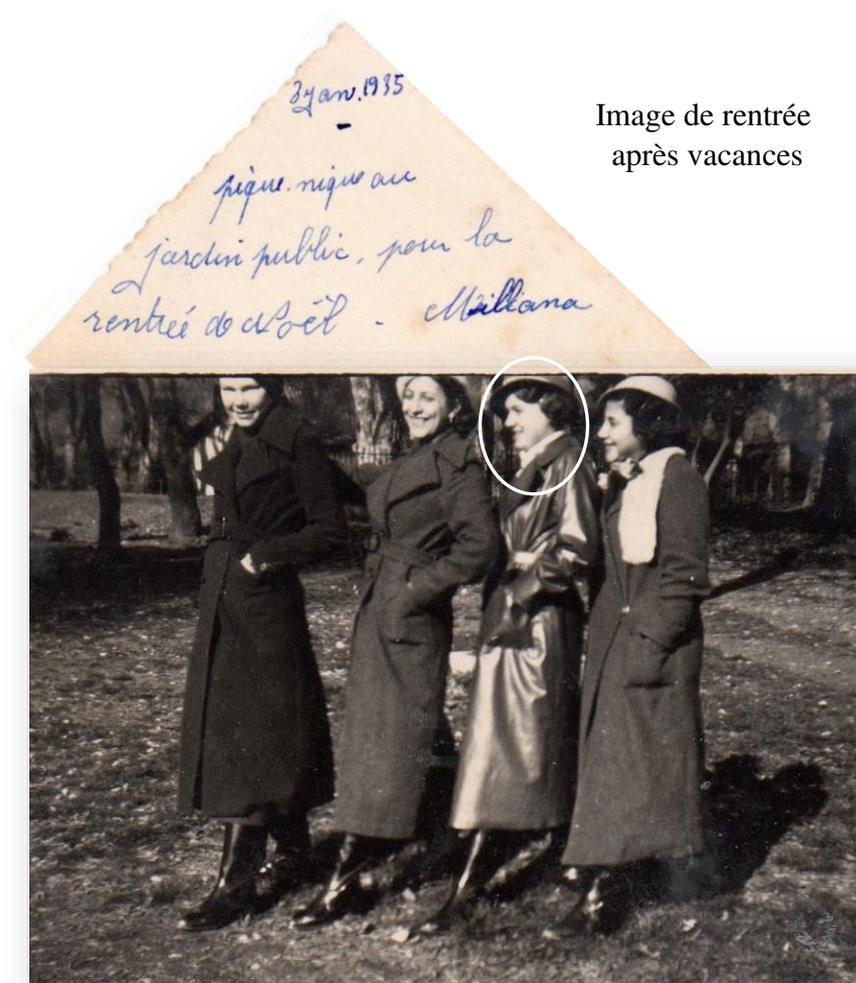
Parmi les jeux de société en usage dans ce petit monde, figurait celui de faire des calembours avec leurs patronymes respectifs. Pas facile de faire un jeu de mots avec le nom *Foyot* ! Eh bien elles avaient trouvé quelque chose ! :

Il faut s'imaginer dans un restaurant et déclamer avec un ton de donneur d'ordres :

« *Foyot ! Faut ioder les eaux de table ! ...* »

Ceci n'est compréhensible que si l'on sait qu'à une époque, dans les régions éloignées de la mer, (et surtout dans les familles s'alimentant uniquement de produits locaux), existait un risque de carence en iode. Cela pouvait entraîner une hypertrophie de la glande thyroïde se manifestant par une grosseur à la base du cou (un goître)<sup>1</sup>. Pour l'éviter il était recommandé dans les bons restaurants d'ajouter un peu d'iode dans l'eau de boisson, sous la forme de sel marin. Cette opération s'appelait : "*ioder les eaux de table*".

<sup>1</sup> C'était le cas à Biert dans les années 1950.



Le 3 janvier 1935, un groupe de copines délaisse le réfectoire de l'école pour un pique-nique en plein air au jardin public...

La fille la plus à gauche est Suzanne Derrien, dont on a parlé plus haut.



Lors des vacances scolaires, Rollande revenait chez elle à Alger.

Son petit frère Henri était heureux de la revoir.

Elle retrouvait alors son univers ancien...



En 1936, un évènement familial dramatique allait provoquer un voyage en France de Rollande et de sa maman Berthe au mois de juillet. On se souvient que Berthe avait un frère aîné, Joseph Henri Fabre, mort en 1916 alors qu'il était sous les drapeaux, laissant sa jeune épouse Julie, alors même qu'elle attendait un enfant<sup>1</sup>. Depuis 1916 Julie avait refait sa vie, et vivait à Colombes en région parisienne, tout en ayant gardé une relation affectueuse avec sa belle-sœur Berthe. Mais elle décéda brutalement en mars 1936 ; Berthe et Rollande n'avaient pu alors aller à ses obsèques. Elles décidèrent d'aller en juillet rendre visite à la famille de Julie à Colombes en passant au retour par Toulouse, berceau de la famille du père de Berthe Antonin Fabre.



<sup>1</sup> Cela est raconté dans *Toulouse... un retour* ; le voyage de Berthe et Rollande à Colombes et Toulouse est narré page 47.

## Voici quelques bals...

La sortie de l'École Normale approche. Pour ces filles de vingt ans, quelle place au rêve durant cette vie en internat, dans Miliana, bourgade éloignée et plutôt austère ?

Parmi les souvenirs évoqués par Rollande, qui nous ont servi de prologue, on lit :

*Plus tard, pendant le séjour à l'École Normale, voici quelques bals. Elle a une jupe bleu clair et un chemisier d'organdi aux manches qu'elle s'est confectionnées. "Ma tenue papillon" dit-elle. Voici un groupe de normaliens au costume sombre (à cette époque les garçons soignaient leur tenue) un groupe de sous-officiers au képi bleu azur à la tenue impeccable, maniant le stick avec désinvolture – ce sont des cavaliers -.*

Relevons avec amusement que trois mois après avoir quitté l'École Normale de Miliana, Rollande rencontrera, à Alger, dans un bal, un sous-officier au képi bleu azur... un cavalier !

Relevons aussi que dans ces bals, qu'on pourrait comparer aux "bals de sous-préfecture" des romans de Balzac ou de Maupassant, il est arrivé qu'on voie "un groupe de normaliens au costume sombre"... Or l'École Normale d'instituteurs n'est pas à Miliana, mais à Alger, à cent cinquante kilomètres... C'est donc toute une organisation de rencontres qui est en place...

Rollande quittera l'École Normale sans que son cœur soit pris... Mais n'anticipons pas !

## Sorties-excursions entre copines...



Dans l'album photo de Rollande, on voit le souvenir photographique d'une excursion éloignée : à Fort-National, localité située en Kabylie, à plus de deux cents kilomètres de Miliana... On y voit six copines aux mines réjouies adossées à l'arrière d'un petit autobus... Qu'est-ce qui a pu les motiver pour aller passer une nuit à Fort-National le 22 avril 1937 ?

*J'ai souvenir de  
la nuit à Fort-National  
22 avril 1937*

## Et un vrai voyage touristique

Toujours dans ce même printemps 1937, Rollande a effectué un voyage impressionnant, à en juger par les photos de son album. Il s'agit des sources d'eau chaude d'Hamman-Meskoutine, en un lieu encore plus éloigné, près de Guelma, du côté de la frontière tunisienne. On y voit d'impressionnantes cascades de calcaire, des geysers, des sources avec concrétions...



L'eau sort à une température de 97°C, ce qui donne à cette localité accès au podium planétaire des sources chaudes, puisque seuls les geysers d'Islande font mieux !





C'est aujourd'hui  
une station thermale  
connue en Algérie,  
ce qu'elle était déjà  
du temps de la  
colonisation  
romaine...

Rien n'indique dans l'album de Rollande dans quel contexte a été réalisé ce voyage ; on ne voit aucune amie normalienne ; sur une photo figure quelqu'un qui pourrait être un accompagnateur... et celui qui a pris la photo, mais il n'est pas nommé.



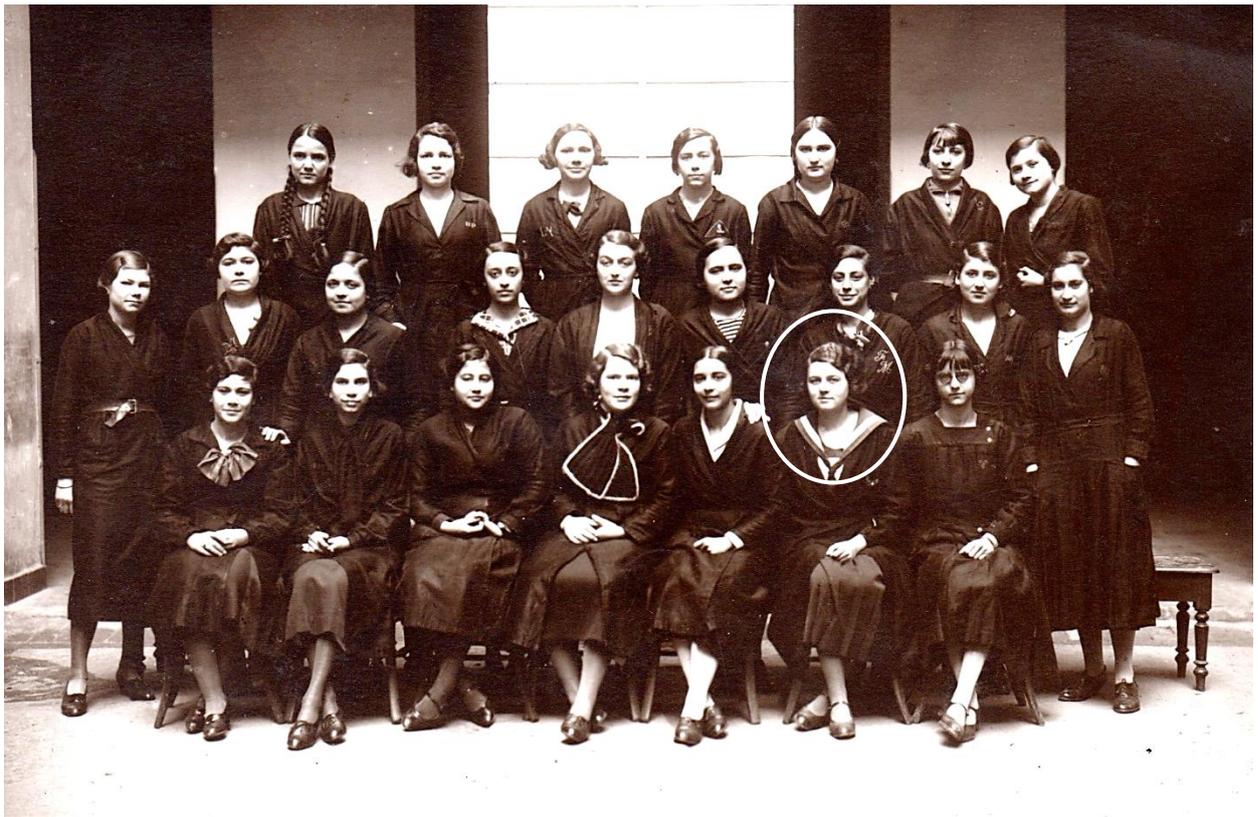
## Comme des hussards noirs...

Nous avons déjà vu plusieurs photos de groupe de ces demoiselles de Miliana, mais pas encore la photo officielle de sortie de la promotion 1934-37. Lorsque j'ai vu pour la première fois cette photo, j'ai pensé aux *Hussards noirs de la république*...

C'est ainsi qu'aux premiers temps de la III<sup>e</sup> république on qualifiait les instituteurs, tous issus des écoles normales départementales, qui, dans les villes comme dans les campagnes, ont éduqué des générations de petits Français dans un esprit civique et patriotique. C'est à Charles Péguy (1873-1914) que revient la paternité de la comparaison de ces instituteurs avec les *hussards*<sup>1</sup> Dans son enfance, l'école primaire qu'il fréquentait était école annexe d'application de l'école normale d'instituteurs d'Orléans. Dans ses souvenirs d'écolier<sup>2</sup> il décrit en ces termes les élèves-maîtres qu'il a connus à cette époque :

*« Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes, sévères, sanglés, sérieux et un peu tremblants de leur précocité, de leur soudaine omnipotence. »*

Sérieusement, la façon dont Péguy parle des élèves-maîtres qu'il a connus n'est pas sans comparaison avec l'impression que l'on a devant cette photo de 1937.



<sup>1</sup> Les hussards étaient autrefois des militaires de cavalerie légère ; ils furent les premiers à abandonner la lance pour la carabine et les pistolets.

<sup>2</sup> Dans *l'Argent*, essai de Charles Péguy édité en 1913.

La sortie de l'EN de Miliana est sanctionnée par un document nommé "Brevet de Capacité pour l'enseignement primaire", ce qui paraît logique, mais surtout portant la mention "Brevet supérieur"; on se souvient que l'entrée à l'EN était acquise par un document portant le même intitulé, mais avec la mention "Brevet élémentaire". La nuance est importante : trois années de formation entre les deux !



Mais, pour l'Administration de l'Éducation Nationale, cela ne suffit pas pour que l'intéressé(e) soit déclaré(e) personnel enseignant : il faut que sa façon de pratiquer le métier devant des élèves soit constatée et validée in situ par un inspecteur...

La première affectation de Rollande sera Burdeau, localité à plus de 300 km dans le sud-ouest d'Alger, sur un plateau situé à 900 m d'altitude<sup>1</sup>, en limite de zone désertique. Elle doit rejoindre son poste le 1<sup>er</sup> octobre 1937. La première inspection ne tardera pas puisque le 26 octobre, elle sera "jugée digne" du Certificat d'Aptitude Pédagogique. Rollande sera, enfin et vraiment, institutrice.

Mais n'anticipons pas : il y a encore un été à passer avant que notre normalienne rejoigne son poste lointain... Elle y sera seule et isolée... Est-elle rendue anxieuse par la *précoce et soudaine omnipotence* des jeunes maîtres dont parle Péguy ? C'est en tout cas un arrachement familial certain.

<sup>1</sup> Le plateau du Sersou. La localité de Burdeau s'appelle aujourd'hui Mahdia. La ville la plus proche est Tiaret, 30 km à l'ouest.



## À Alger, cet été-là...

Chaque fois qu'elle revenait chez elle, Rollande avait le plaisir d'être la grande sœur du petit Riri (dix ans en 1937) et, c'est elle qui le dit dans l'évocation de ses souvenirs vingt ans plus tard, un rôle de petite maman. Hors du cercle familial elle avait sans doute des relations avec des copines, mais ce qui transparaît dans les documents conservés ce sont ses liens avec deux de ses cousines germaines. Son défunt père Amédée Foyot (mon grand-père donc), avait une nombreuse fratrie : sept frères et sœurs <sup>1</sup>, dont certains habitaient l'agglomération d'Alger. Je parlerai de deux d'entre eux, qui avaient chacun une fille d'un âge voisin de celui de Rollande, ce qui faisait pour elle deux cousines proches, qu'elle appréciait et voyait chaque fois que les circonstances le permettaient : Mireille Pezat et Eugénie Foyot, dite "Titine".

### Bord de mer avec la cousine Mireille

Amédée Foyot avait une sœur prénommée Éliisa ; on l'appelait « *tata Éliisa* ». Elle habitait la proche banlieue Est, Hussein-Dey, là où précisément plus tard Rollande enseignera pendant près de vingt ans, et où j'ai grandi. Elle était veuve depuis longtemps<sup>2</sup> ; sa fille Mireille, la cousine donc de Rollande s'était récemment mariée. Avec son époux Marcel Pondié ils exploitaient une ferme à Desaix (70 kilomètres d'Alger)<sup>3</sup>, et cette ferme était à proximité de la mer !... Bonne aubaine pour Rollande, que d'aller, pendant les vacances chez sa cousine germaine... On a déjà parlé de l'attrance des Algérois pour les sorties de bord de mer, la baignade et la pêche...



Rollande      Mireille



Éliisa Pezat / Marcel Pondié / Mireille  
On remarque les outils incontournables de la pêche aux oursins : le carreau vitré, et le trident-griffe.

<sup>1</sup> Non comptés ceux décédés peu après la naissance.

<sup>2</sup> Son époux s'appelait F. Pezat.

<sup>3</sup> Non loin de Tipasa, localité connue pour ses ruines romaines.



Marcel et Mireille Pondié exploitaient une ferme. Ils étaient donc agriculteurs, mais pas vraiment "colons" car ils n'en étaient pas propriétaires, mais métayers. Leur exploitation, qui était de taille modeste s'appelait du nom du propriétaire : la "ferme Lacoste". C'est dans cette ferme que, bien plus tard, j'ai passé, vers mes sept/huit ans, des vacances qui ont marqué ma mémoire. J'imagine que pour Rollande la citadine, les séjours à Desaix chez sa cousine étaient un vécu extraordinairement hors de son quotidien : on n'avait de beurre que celui de la baratte à manivelle, et quand on mangeait du civet, c'était celui d'un sanglier abattu la veille par Marcel... Disons tout de suite que lorsque mon père Claudius fera la connaissance de ce cousin, les deux hommes s'entendront tout de suite... On aura l'occasion d'en reparler.

### Bal de quartier avec la cousine "Titine"

Parmi sa grande fratrie de sept, Amédée Foyot mon grand-père, avait un frère plus âgé appelé Antoine (dit François), dont une fille, nommée Eugénie, habitait la ville d'Alger. Cette Eugénie était appelée dans la famille par le pseudonyme familial de "Titine". Elle était également connue pour sa beauté, qu'on disait remarquable...

Rollande et Titine étaient du même âge, et affectivement proches. Lorsque Rollande est revenue vivre à Alger durant l'été qui a suivi l'École Normale de Miliana, elles sortaient quelquefois ensemble.

Ce fut le cas le dimanche 5 septembre 1937. Ce jour-là le 5<sup>ème</sup> RCA (Régiment de Chasseurs d'Afrique) donnait ce qui était appelé un "Bal de quartier"<sup>1</sup>. C'était alors la grande époque des bals organisés en ville par les institutions marquantes de la société locale. Rollande et sa cousine Titine décidèrent d'y aller... Bien entendu les deux jeunes filles (âgées de vingt-et-un ans) furent "accompagnées" d'un chaperon, en l'occurrence la grand-mère de Rollande, Mémée Génie, qui était aussi la grand-tante de Titine.

Rollande plus tard est restée liée à cette cousine Titine, sans qui elle n'aurait jamais connu son futur époux.

---

<sup>1</sup> Le mot "quartier" est à entendre, non dans le sens de quartier dans une ville, mais dans son sens militaire, qui désigne le siège du commandement d'une unité (qu'on retrouve dans "Quartier Général d'un État-major").

En effet, pour Rollande, la soirée fut de celles qui font tout basculer... Mon père l'a racontée cinquante-huit ans plus tard, dans ses Mémoires d'enfance et de jeunesse <sup>1</sup>,

Claudius Antonin Marcel, âgé de vingt-cinq ans, est, depuis deux années, Chasseur d'Afrique, c'est -à-dire militaire engagé dans la cavalerie. Il a le grade de maréchal des logis-chef : c'est un grade de sous-officier équivalent dans la cavalerie, au grade de sergent-chef dans l'infanterie. Voici la page où il évoque sa rencontre avec Rollande :

### **La chance m'a souri...Rollande...**

A partir de ce moment là, je songeais un peu à trouver une femme. Plusieurs copains s'étaient mariés. Après quelques expériences, la chance m'a souri le 5 septembre 1937, au bal du quartier. Je connaissais une très jolie fille qui s'appelait "Titine", excellente danseuse, dont un copain s'occupait. Elle me présenta sa cousine Rollande. Après le premier tango, nous sentîmes le coup de foudre, et la soirée fut une des plus belles. Ne voulant pas me dire la vérité, elle me dit qu'elle était couturière ! Mais le métier m'importait peu. Il y avait cependant un problème. Elle était accompagnée de sa grand'mère : "Mémé-Génie" qui la surveillait comme le lait sur le feu. Elle lui reprocha de toujours danser avec le même ! Mais dans la foule avant la fin du bal, nous avons disparu pour nous dire des choses très importantes, et même se comprendre sans se parler, et surtout fixer le prochain rendez-vous. Ce fut chez le dentiste, un jeudi à dix-sept heures.

Il était très difficile d'être libre. Toujours surveillés soit par la grand-mère, soit par son petit frère Henri. Devant cette situation impossible, je me suis décidé à aller au 3ème étage des HBM<sup>1</sup>, et demander l'autorisation de la rencontrer.

Il y eut une résistance de la part de sa mère qui avait fait de grands sacrifices pour ses études, et espérait bien que les premiers gains reviendraient à la maison, (ce qui eut lieu de fait, puisque, par la suite, nous avons donné, tous les mois, 100 Francs à ma belle-mère.)

C'est une belle histoire... qui présente quelques aspects amusants, comme le fait que Rollande se présente, non comme institutrice, mais comme... couturière ! Il y a une explication : les jeunes filles se destinant à l'enseignement étaient parfois perçues comme privilégiant les "qualités intellectuelles" à la féminité...

Notons qu'un rendez-vous chez le dentiste peut dans certains cas rendre des gens heureux !

Précisons aussi qu'une somme de cent francs de 1937 correspond à soixante euros en 2020.

<sup>1</sup> De Neulize à Hussein-Dey (1995), consultable et téléchargeable sur le site <http://dunwich.org/jcm>.



## Cent jours pour un mariage !

Peu de temps avant le bal de Quartier du 5 décembre 1937, Rollande avait reçu la demande d'un prétendant qui lui plaisait mais ne plaisait pas du tout à sa mère Berthe <sup>1</sup>, laquelle lui avait demandé de réfléchir pendant trois mois sans voir ce garçon, après quoi elle serait libre de sa décision... Rollande en a fait la promesse à sa mère, et..." *ce fut quelques semaines après, à un bal où sa grand-mère l'avait conduite pour la distraire, qu'elle rencontre Daniel* <sup>2</sup>...

Laissons encore parler Rollande :

*Fringant dans son uniforme kaki, les galons de chef brillant sur ses manches, il s'incline galamment devant elle. Pendant ce tango il ne prononce pas une parole... Éblouis tous deux par la même illumination, c'était l'autre même que chacun d'eux cherchait ! Ils viennent de se trouver. Aucune question ne se pose, aucune confiance n'est nécessaire. Ils sont d'accord sans se l'être dit. Leur vie est devant eux, toute droite.*

*Cent jours après* <sup>3</sup>, *c'était le mariage, chacun empruntant de son côté pour une petite cérémonie, pourtant bien simple, et quelques jours à l'hôtel. "*

Mes parents ont, toute leur vie, été heureux de parler de leur vrai "coup de foudre".



<sup>1</sup> Pour raison de religion ; je n'en sais pas plus.

<sup>2</sup> Extrait de son récit de leur rencontre, reproduit page 16 et suivantes. Notons que Rollande est constante dans son écriture transposant les prénoms : *Daniel* c'est *Claudius*.

<sup>3</sup> Cent huit jours exactement : du 5 septembre au 23 décembre 1937.

Pour l'heure, les deux amoureux se trouvent devant un calendrier serré : on est au tout début septembre, et la rentrée scolaire est le 1<sup>er</sup> octobre ! Rollande sait depuis début juillet que ce sera à Burdeau, localité éloignée s'il en est ("*300 kilomètres de transports compliqués*" dira Claudius). Aucune perspective proche de vivre ensemble, puisque lui est en garnison à Alger, sans possibilité de changement géographique, et elle institutrice à Burdeau... La seule solution de rapprochement est que Rollande adresse à l'Inspection académique une demande de mutation à Alger, au motif de "*rapprochement de conjoints*". Mais pour cela il faut d'abord être conjoints ! ...

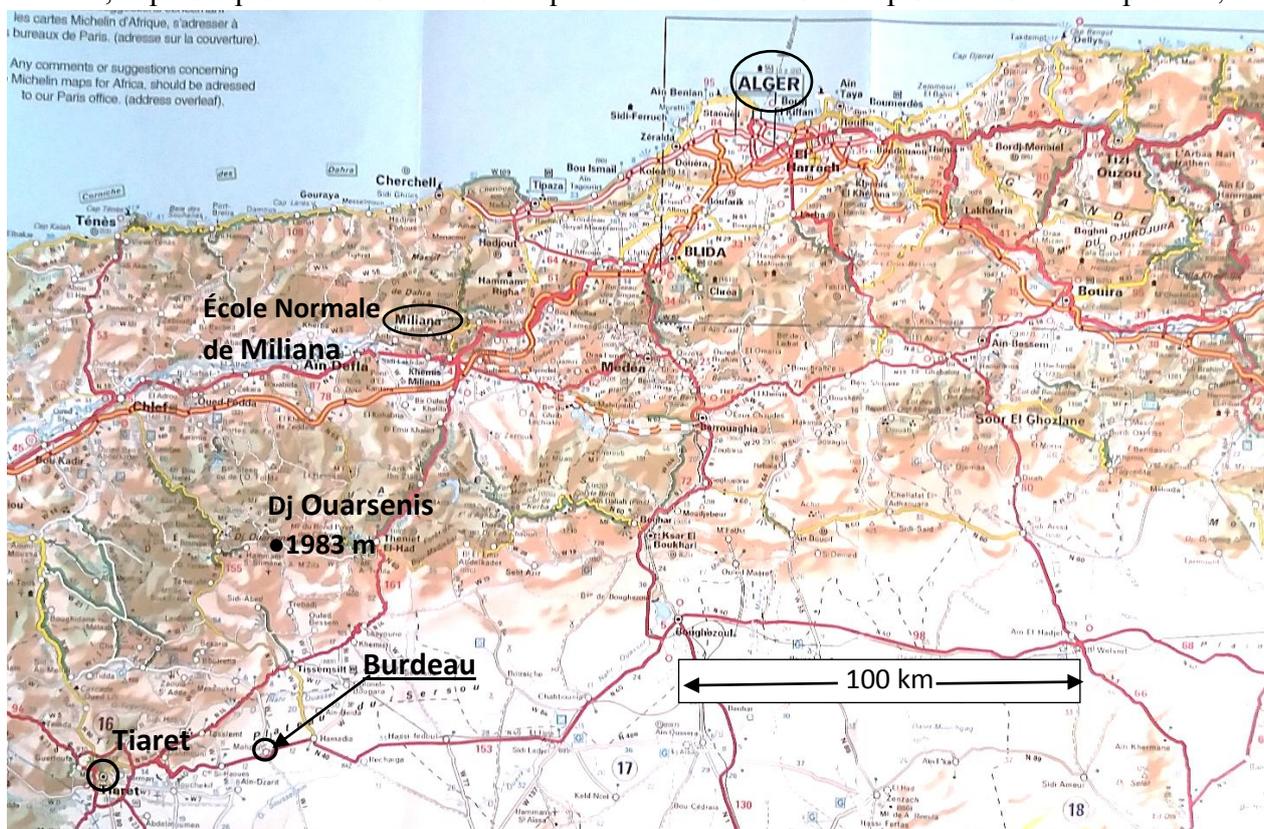
Pas de temps à perdre...

On fixe la date du mariage au 23 décembre, avant-veille de Noël et début des petites vacances de fin d'année. On profitera ainsi de ces vacances pour faire dans la foulée un petit voyage !

D'ici là, ce trimestre d'octobre à Noël, qu'on appellera le "*temps des fiançailles*", est pour Rollande bien difficile à gérer, car elle exerce son métier d'institutrice, bien loin de Claudius.

## Institutrice à Burdeau

Cette localité est située sur un plateau à 900 mètres d'altitude, le plateau du Sersou, à la limite du Sahara. Pour y parvenir depuis la côte, il faut traverser deux massifs montagneux, dont le massif de l'Ouarsenis qui culmine à 1983 m, pour arriver à la ville de Tiaret, après quoi il reste encore quarante kilomètres de piste... Sur ce plateau,



essentiellement des céréales ; la localité de Burdeau est surtout peuplée de colons cultivateurs, tout en étant sur le passage de caravanes de nomades.

C'est assurément le caractère d'éloignement et d'isolement de Burdeau qui a fait entrer son nom dans l'Histoire... Cela se passait à la fin de la première guerre mondiale, et le fait mérite d'être connu.

Il s'est en effet passé en 1918 à Burdeau une histoire peu banale.

Il se trouve que la France et la Russie tsariste, toutes deux en guerre contre l'Allemagne et l'Autriche, avaient, au début de la Grande Guerre, conclu un accord très particulier. En échange d'avions et de fusils français, les Russes ont "donné" à la France... des hommes (quarante-cinq mille soldats). Après la révolution russe et l'abdication en février 1917 du Tsar Nicolas II, la Russie fait la paix avec l'Allemagne. Du coup les soldats russes qui étaient en France n'ont plus voulu se battre contre des Allemands qui n'étaient plus en guerre contre leur pays ! Beaucoup se sont mutinés. Que faire de ces hommes, qu'on ne pouvait pas, en plein conflit, rapatrier chez eux de l'autre côté de l'Allemagne ? Ils furent internés, dans la Creuse et autres lieux éloignés du front. Début 1918, l'État-major décida d'en envoyer un certain nombre en Algérie (dix mille tout de même !). C'est ainsi qu'une unité militaire russe se retrouva à Burdeau.

Le maire du lieu se hâta de demander que des soldats russes soient placés chez les colons afin de pallier le manque de bras dans les fermes. Et même il sollicita, pour remplacer le médecin du village mobilisé, le toubib du régiment ... lequel restera sur place après le départ de ses compatriotes en 1920, parce qu'à Burdeau il avait trouvé une épouse<sup>1</sup> ...

C'est moins de vingt ans après cette histoire que notre Rollande arrive à Burdeau ; je ne sais pas si elle en a entendu parler, mais l'éloignement de Burdeau est toujours là !

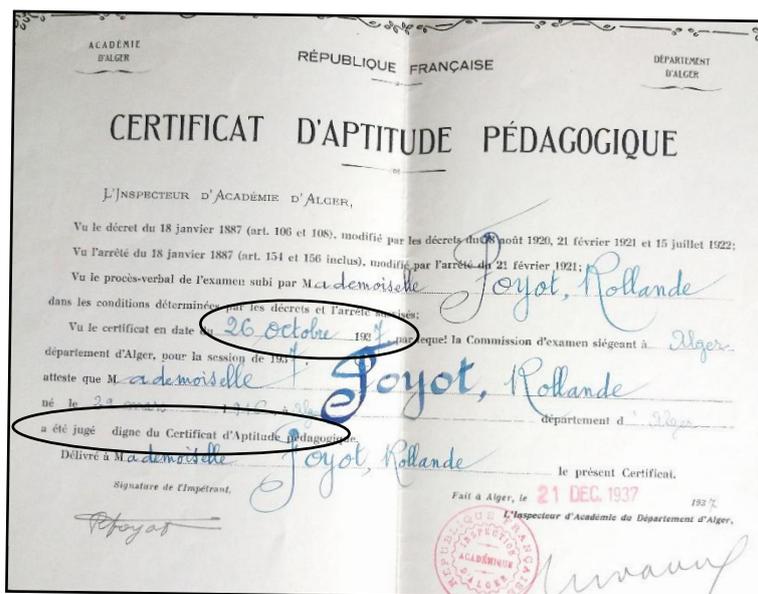
Arrive le 1<sup>er</sup> octobre et la rentrée scolaire : Rollande s'était déjà trouvée devant des élèves, dans les classes d'application associées à l'École Normale, mais maintenant elle est seule responsable d'une trentaine d'élèves.



La première classe

<sup>1</sup> Source : un article de la revue *l'Algérieniste*.

Les règles de l'Éducation Nationale prévoient qu'aussitôt après son installation, le nouvel instituteur reçoive la visite d'un inspecteur. Pour Rollande, cela ne tarde pas : elle est inspectée sans délai, et cela s'est bien passé puisque, le 26 octobre 1937, la commission d'examen la "juge digne" de ce fameux (Certificat d'Aptitude Pédagogique), qui enfin, la consacre vraiment institutrice.



Ce premier trimestre de l'année scolaire 1937/38 est aussi le temps des fiançailles. On peut penser que Claudius, que Rollande appelle désormais "Claudy", lui a rendu visite, à l'occasion de quelques permissions avant le 23 décembre... mais je n'ai rien qui nous le dise.

En revanche on sait, qu'à au moins deux reprises, les fiancés se sont revus à Alger ; on sait même où et comment :

Claudius raconte :

*"Au concours hippique du Caroubier, devant toutes les autorités algéroises, j'ai monté successivement deux chevaux. Dans la tribune il y avait ma fiancée et ses parents. Avec le premier cheval "Rabacheur", qui était très rapide mais fougueux sur l'obstacle, j'ai fait avec mon cheval une chute très spectaculaire, heureusement sans dommage. À la course suivante, avec "Kizil", je gagnais le concours, ce qui me permit de relever la tête, car peu fier de ma chute précédente. "*



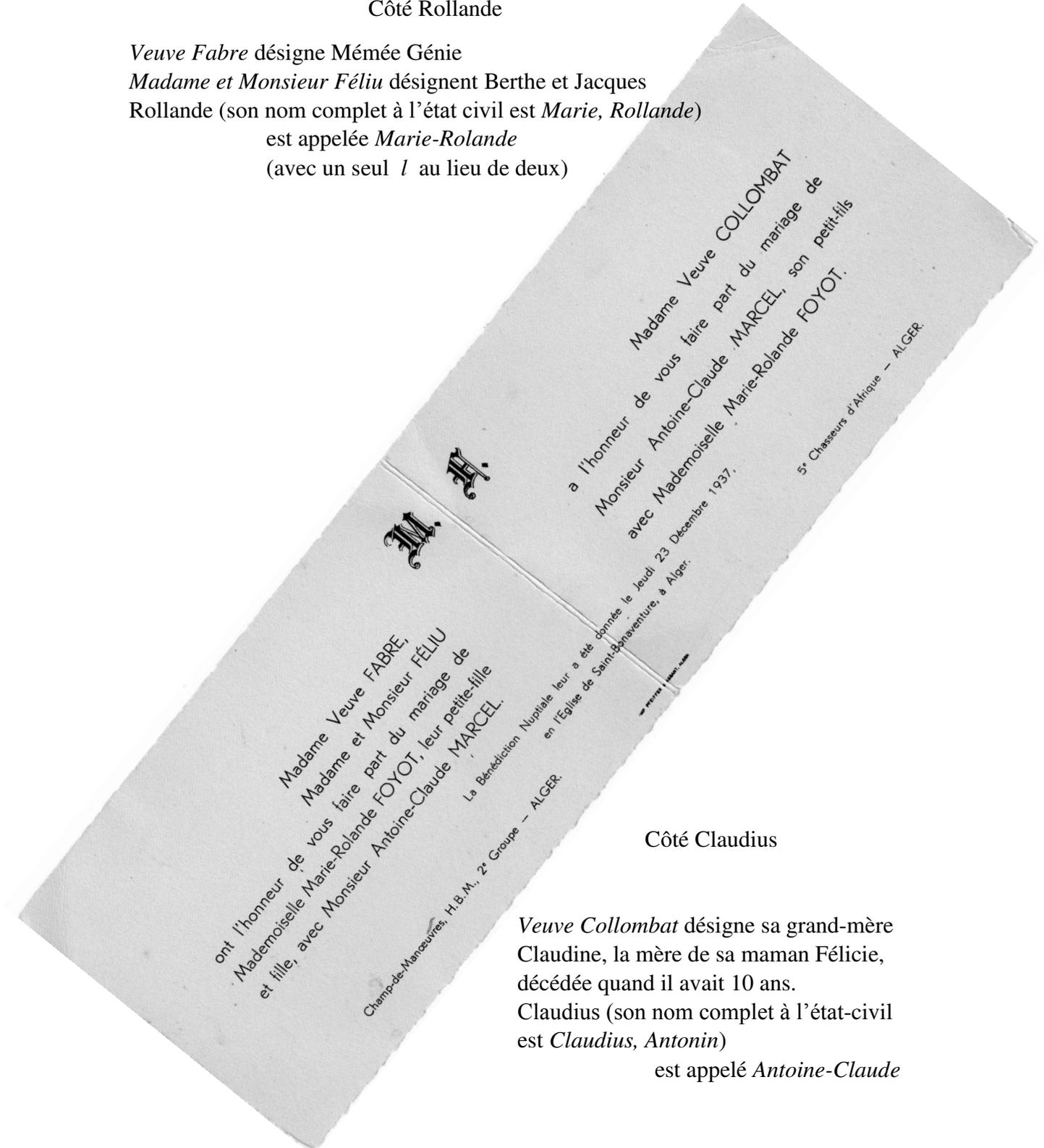
"Claudy" sur Kizil



Enfin arriva le 23 décembre...

Côté Rollande

*Veuve Fabre* désigne Mémée Génie  
*Madame et Monsieur Féliu* désignent Berthe et Jacques  
 Rollande (son nom complet à l'état civil est *Marie, Rollande*)  
 est appelée *Marie-Rolande*  
 (avec un seul *l* au lieu de deux)



Côté Claudius

*Veuve Collombat* désigne sa grand-mère  
 Claudine, la mère de sa maman Félicie,  
 décédée quand il avait 10 ans.  
 Claudius (son nom complet à l'état-civil  
 est *Claudius, Antonin*)  
 est appelé *Antoine-Claude*



## Vous avez dit voyage de noces ?

Le lecteur sait qu'il n'y a pas eu de noce traditionnelle ; pas de repas collectif, ni grande réunion familiale... Ce fut, simplement, comme Rollande l'écrit : *une petite cérémonie... et quelques jours à l'hôtel.*

Mais on pouvait mettre à profit les vacances scolaires de Noël ! Il y eut donc un petit voyage des jeunes mariés en bord de mer, chez sa cousine Mireille. On a déjà parlé de cette cousine qui avec son époux Marcel Pondié exploitait une ferme à soixante-dix kilomètres d'Alger.

Ils disposaient d'un cabanon sur une plage (Matarès) ; tout naturellement, ils ont invité les nouveaux mariés pour un petit séjour. Les photos ci-dessous sont datées au dos : nous sommes le 1<sup>er</sup> janvier 1938.



Sur la plage de Matarès, à proximité de Marengo-Tipaza.  
Au fond, une montagne localement renommée : le Chenoua (905 m)



Au Cabanon des Pondié  
Tante Elisa Pezat, Rollande, Mireille, Marcel Pondié



C'est maintenant la rentrée de janvier. L'éloignement ne permet pas des visites en week-end, alors Claudius a dû demander à sa hiérarchie quelques permissions. On a quelques photos montrant la jeune institutrice lorsque son époux vient la voir depuis Alger.



## Le rapprochement

On l'a dit : le mariage permet le rapprochement... surtout à l'Éducation Nationale. Rollande n'a pas tardé à faire auprès de l'inspecteur d'Académie sa demande de mutation au motif de "rapprochement des conjoints".

Dans ses *Mémoires d'enfance et de jeunesse*, mon père a bien décrit ce qu'ont vécu à ce moment nos jeunes mariés...



### Jeunes mariés...

Rollande était à Burdeau et moi à Alger. La vie devenait très pénible à cause de cette grande distance - 300 kilomètres de transports compliqués -

Après des démarches auprès de mon Colonel et de l'Inspecteur d'Académie, en faisant intervenir le Préfet, qui est le *père* des Pupilles de la Nation - Rollande était Pupille - nous avons eu la chance de sa nomination à Ménerville, à 60 kilomètres d'Alger, pour les vacances de Pâques

Je me souviens avoir eu entre les mains la lettre de Rollande au préfet <sup>1</sup>, dans laquelle elle a écrit textuellement : "*je m'adresse à vous comme à un père...*" Cela a payé, puisqu'obtenir cette mutation à Ménerville pour la rentrée des vacances de Pâques, après seulement deux trimestres en fonction dans le poste <sup>2</sup> est vraiment une performance dans la fonction publique enseignante !

DÉTAIL DES SERVICES								
NATURE des fonctions	LOCALITES où elles ont été remplies	DÉPARTEMENT	DATE		DUREE			INTERRUPTION des services congrés, dates causes
			de l'installation	de la cessation de service	Ans	Mois	Jours	
Institutrice adjointe	Burdeau	alger	oct. 1937	25 avril 38	6	25	7 m -	
"	Ménerville	alger	25 avril 38	sept. 1939	7	28	1a 5m no 4m	

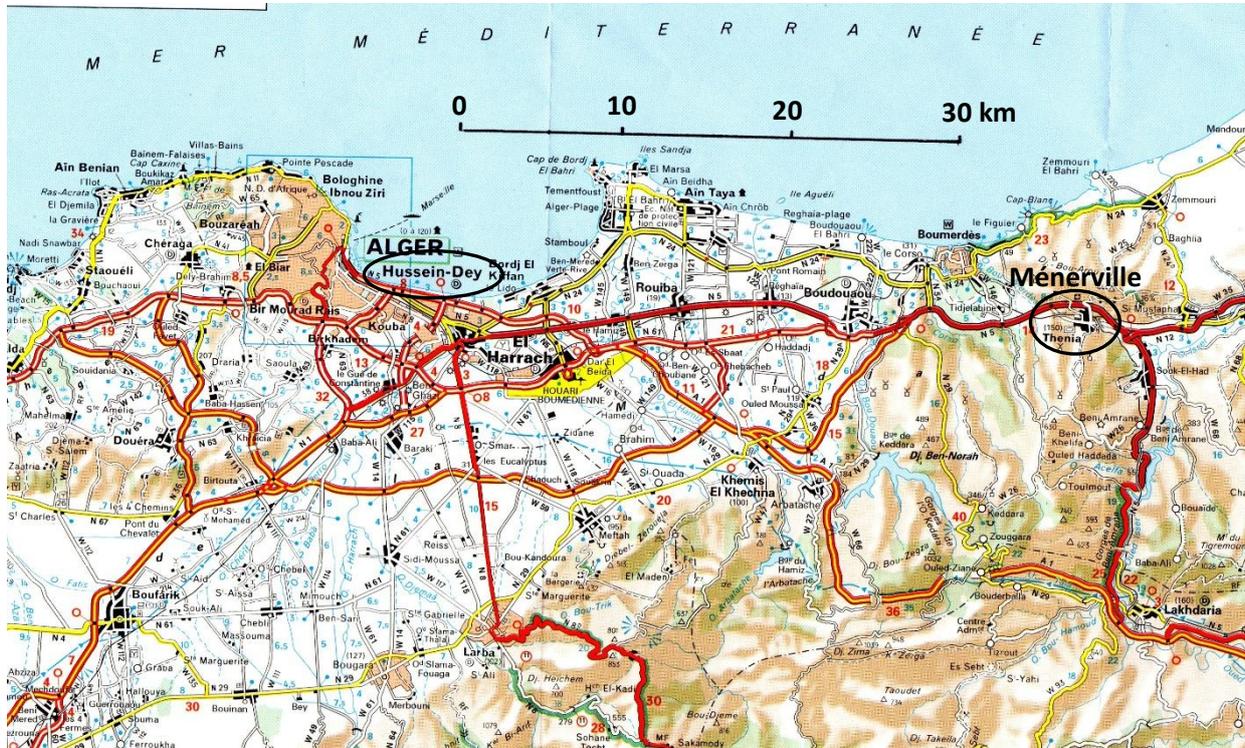


<sup>1</sup> Elle avait gardé copie de son brouillon, que j'ai vu un jour mais qu'hélas je n'ai pas retrouvé.

<sup>2</sup> Du 1<sup>er</sup> octobre 1937 au 24 avril 1938



# Ménerville<sup>1</sup>



Ménerville est un exemple-type de village de colonisation : rues à angles droits, zones fonctionnelles dédiées... Ce fut, en 1872, un centre de peuplement européen qui a accueilli nombre d'agriculteurs qui ont quitté l'Alsace et la Moselle.

Sur la carte postale ancienne ci-contre, qui montre une rue bien droite, la légende mentionne "Ménerville - Les Écoles"... C'est donc là que Rollande s'est présentée le lundi 25 avril 1938, à la rentrée des vacances de Pâques.



<sup>1</sup> Depuis 1962 son nouveau nom est *Thénia*

Quid du logement ?

Lorsqu'un instituteur est muté dans une nouvelle école, la pratique administrative d'alors voulait que le maire "*installe*" le nouvel enseignant. Le plus souvent il s'agissait de l'introduire dans un logement de fonction intégré à l'école. Ce ne fut pas le cas cette fois-ci, probablement parce qu'on était en cours d'année scolaire. Rollande a été logée... chez l'habitant. Claudius en parle ainsi dans ses mémoires :

**Le séjour à Ménerville fut très agréable à cause de la famille d'accueil où Rollande avait pris pension, chez monsieur et madame Louis Bastien. Elle fut très entourée et gâtée pendant sa grossesse. Madame Bastien fut la marraine de Jean-Claude.**

Voici le couple qui a hébergé Rollande pendant son séjour à Ménerville. Louis Bastien était cheminot mécanicien ; son épouse gérait une minuscule échoppe, sorte de bazar tenant à la fois de l'épicerie et de la droguerie. Leur maison étant devenue vide après le départ de leur grande fille qui s'est mariée, ils avaient résolu d'héberger une pensionnaire...

Rollande a reçu un accueil plein d'affection. Claudius dit : "*Elle fut très entourée et gâtée pendant sa grossesse.*" (je suis né le 16 octobre 1938).

Pour la vie de Rollande et Claudius, Ménerville, c'est mieux que Burdeau, mais quand même... Une distance de cinquante kilomètres, sans voiture, avec les transports en commun de l'époque, et surtout sans véritable logement à soi... ce n'est pas l'idéal. Rollande fait donc une nouvelle demande de mutation, qui recevra une suite positive pour la rentrée d'octobre 1939.



Mais en attendant... la relative proximité de la ville d'Alger facilite les relations avec sa maman Berthe, son jeune frère Henri... C'est à Alger qu'elle vient accoucher au mois d'octobre 1938. C'est dans cette ville que le nouveau-né fut baptisé... À ce sujet, voici un petit commentaire qui donne un aperçu du poids des traditions d'alors :

Pour mon baptême, mon père aurait souhaité que j'ai pour marraine sa sœur aînée Germaine qui habitait Lyon, mais à ce moment elle attendait son premier fils, mon cousin Gérard... et les traditions paysannes héritées de Neulise empêchaient que l'on choisisse comme marraine une femme enceinte !... Ce fut madame Bastien, la logeuse de Rollande à Ménerville, et qui, on l'a dit, était pleine d'attentions pour elle, qui fut choisie.

Quant au parrain, il était décidé que ce serait l'époux de Germaine : Jean Siveton. Seulement, pas question qu'il fasse le voyage depuis Lyon jusqu'à Alger ! Qu'à cela ne tienne ! La procédure religieuse permet en pareil cas de procéder par procuration. On a demandé à Louis Bastien, l'époux de la logeuse de Ménerville de "représenter" Jean Siveton, mon "vrai parrain".

Pendant ce temps de vie à Ménerville, Claudius a dû faire pas mal de voyages depuis son lieu de garnison jusqu'à la maison chez laquelle son épouse "avait pris pension". Mais Rollande faisait aussi de temps à autre le chemin inverse, pour retrouver la maison de son enfance, dans le quartier Belcourt, chez Berthe et Jacques, comme en témoignent ces images, prises sur le balcon de leur logement.



L'affectation à Ménerville aura duré un an et sept mois.<sup>1</sup> Ce n'est pas une durée bien longue, mais elle aura été un jalon important pour la suite : bien plus tard, durant mon enfance, après que Claudius eût acquis sa première voiture, les sorties pour aller "chez ma marraine" étaient d'agréables sorties à la campagne ; c'est chez eux que pour la première fois j'ai vu des poules dans un poulailler et des lapins dans un clapier... Bien plus tard, les Bastien viendront nous rendre visite à Biert.

En juillet 1939, l'année scolaire à Ménerville se termine. Rollande et Claudius peuvent enfin réaliser ce qu'ils n'avaient pas pu faire jusqu'à présent : un voyage à Neulise, dans la Loire, au pays des racines de Claudius.

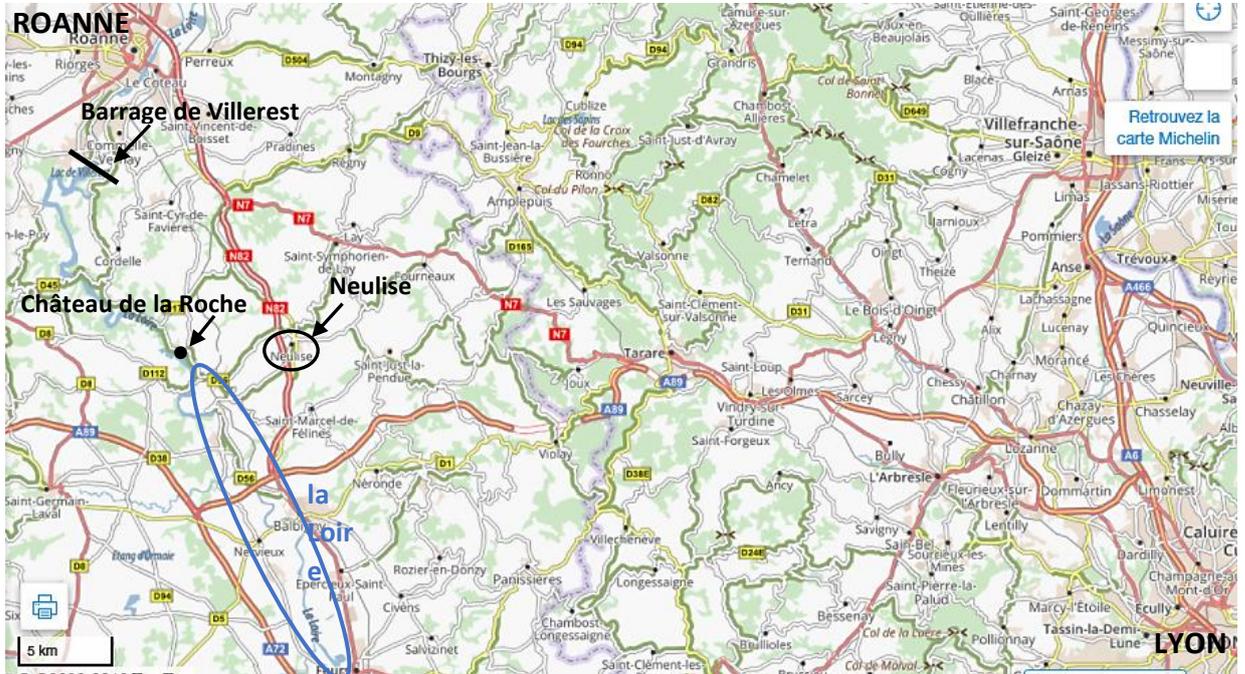



---

<sup>1</sup> Du 25 avril 1938 au 1<sup>er</sup> octobre 1939.



# Le voyage à Neulise<sup>1</sup>



On se souvient que le 23 décembre 1937 aucun membre de la famille de Claudius n'avait pu être présent au mariage. Bien sûr, il avait hâte de présenter Rollande à sa famille. Les vacances scolaires de l'été 1939 offrent cette possibilité. Le couple Marcel part donc début juillet, avec le petit Jean-Claude, qui a neuf mois, et que nous appellerons désormais JC.

Neulise est un gros bourg, dans le département de la Loire, sur un plateau à 600 mètres d'altitude, entre Lyon et Roanne. Lorsqu'en ce mois de juillet, Claudius montre à sa jeune épouse le village où, petit enfant, il allait à l'école, Rollande est intriguée par un bruit étrange et lancinant qu'elle entendait en marchant dans les rues... C'était le tric-trac des métiers à tisser qui fonctionnaient chez des particuliers, travaillant pour des sociétés de tissu lyonnaises...



Neulise, la Place

<sup>1</sup> Dans ses *Mémoires d'enfance et de jeunesse*, mon père a écrit pour l'ethnologue Neulise parce qu'il se souvenait l'avoir vue ainsi dans son enfance.

Mais le plus marquant n'était pas le village ; c'était la "ferme des pins", là où Claudius a été recueilli, avec sa sœur plus jeune, lorsque, le jour de ses dix ans, il a perdu sa maman Félicie, là où son prénom était *Tonin*<sup>1</sup>, là où il a grandi en assurant sa part des travaux dans cette grande maisonnée.<sup>2</sup>

Quel changement d'univers pour Rollande ! En arrivant à la ferme des pins, en plein mois de juillet, Rollande a dû voir quelque chose ressemblant à la photo ci-dessous, laquelle date à peu près de l'époque où Claudius en est parti (à quinze ans, en 1927), c'était une douzaine d'années auparavant.



En 1939, dans cette même ferme, Rollande, et JC dans un trotteur sont devant l'entrée de la maison. Dans l'encadrement de la porte, la personne à droite est Claudine Collombat, la grand-mère de Claudius, celle même qui est au centre de la photo de 1937. À son côté, tante Claudia, une sœur de Félicie, la maman de Claudius.



<sup>1</sup> Parce qu'un des frères de sa maman décédée, et du même âge que lui, s'appelait aussi *Claudius* ; alors on a appelé mon père par son second prénom *Antonin*.

<sup>2</sup> Sa maman avait neuf frères et sœurs ; lorsqu'à son décès, Claudius (et sa sœur cadette) furent recueillis à la ferme, cinq d'entre eux étaient encore à la maison. Tout cela est écrit dans les *Mémoires d'enfance et de jeunesse* de Claudius.

À vélo, sur les chemins environnants...



Sur l'échelle : Claudius  
Au bas de l'échelle : Rollande



JC est dans la remorque du vélo,  
Rollande tient son chapeau à la main



Claudius, qu'on appelle ici "Tonin",  
montre qu'il sait toujours manier la fourche...

On a expliqué que le village de Neulise est situé sur un plateau. Eh bien le fleuve Loire, avant d'arriver à Roanne, traverse ce plateau du Sud vers le Nord et y a creusé une faille, qu'on appelle "*les Gorges de la Loire*." C'est une promenade touristique que d'aller prendre une photo d'un château qui domine ces gorges (le *Château de la Roche*), ce que Rollande n'a pas manqué de faire...

D'autant plus qu'une dépendance de ce château (une ferme) a un jour été acquise par une tante de Claudius : Jeanne, une sœur de sa maman Félicie. Comme il y avait, parmi les tantes, plusieurs *Jeanne*, quand on parlait d'elle on précisait "*Jeanne du Château de la Roche*".<sup>1</sup>

Claudius et Rollande n'ont pas manqué d'aller visiter cette tante, et également de prendre une photo de ce château dominant les gorges... Ce qui ne serait plus possible aujourd'hui, car dans les années 80 a été construit, vingt kilomètres en aval, le barrage de Villerest, lequel a transformé les gorges en plan d'eau.



Avec son époux Stéphane Etaix, elle avait établi, dans sa ferme, située juste devant le château, un restaurant renommé pour ses fritures de petits poissons de la Loire.

À Lyon habitait Germaine, la sœur de Claudius, de deux ans son aînée. Son époux Jean Siveton était employé aux PTT<sup>1</sup>, il travaillait à l'installation des lignes téléphoniques. On a parlé de lui lorsqu'on a évoqué mon baptême, car ne pouvant être présent, il fut, en décembre 1938, "parrain représenté".

La place des Terreaux, avec ses pigeons familiers, est un lieu emblématique de la ville de Lyon ; c'est aussi un endroit merveilleux pour un bébé de neuf mois.

La photo à droite montre Rollande (accroupie), et Germaine (debout), dont on ne voit pas le visage mais le chapeau, sûrement un chapeau de sa main car elle était modiste...



Le voyage à Neulise et à Lyon fut vraiment ce qu'en attendaient Claudius et Rollande. Dans ses *Mémoires d'enfance et de jeunesse* (écrites en 1995) mon père l'a résumé en ces termes :

Pendant l'été 39, nous avons fait un voyage dans la Loire. Le Tonin présentait sa femme qui était très jolie, et son fils, à cette grande famille de Neulize - mon oncle Maurice me dit en confidence : "*Nom de Gou, elle est bien jolie ta fenna !*" - J'étais, je crois, le plus fier et le plus heureux des hommes. Ma Rollande qui partageait ma joie, a été acceptée et aimée par tous. Et puis, elle était institutrice, et, à Neulize, ce n'était pas sans importance. Ce voyage ne nous laissa que de très bons souvenirs.

★

★ ★

<sup>1</sup> PTT : *Poste, Télégraphes et Téléphone* (jusqu'en 1959).

# La Guerre !

Après un voyage aussi gratifiant, le retour vers l'Algérie s'annonce sous de bons auspices. Rollande savait depuis juillet que sa demande de mutation avait été exaucée : elle est nommée à Hussein-Dey, cité de la banlieue d'Alger, dans une école de garçons, dans un quartier appelé *Trottier*. Elle doit prendre ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre.

J'ai l'honneur de vous informer que, par arrêté  
*rectoral* du *3 JUIL 1939* vous  
 avez été *nommée* en qualité d'Instituteur  
 À *adjoindue à l'école de garçons*  
*d'Hussein-Dey Trottier*  
 en remplacement de M. *de Bournaud-Jel*  
 Je vous prie de vous rendre à votre nouveau poste pour  
 le *1<sup>er</sup> octobre 1939*  
 Vous y serez installé par M le *hoaire*



Sur le bateau vers Alger

En raison de la mutation précédente à Ménerville en cours d'année scolaire, elle bénéficiera d'un véritable logement (pour un couple avec un enfant) situé dans un complexe immobilier communal appelé le "*Foyer municipal*", où étaient logés les instituteurs de la ville.

Les deux époux pourront enfin vivre normale... et ensemble ! ... C'est du moins ce qu'ils pensaient en prenant le bateau pour Alger.

Lorsqu'ils parcourraient en août la région de Lyon, avaient-ils conscience des gros nuages noirs qui arrivaient ? ... Le 23 du même mois était signé à Moscou le pacte de non-agression germano-soviétique, et le 1<sup>er</sup> septembre les Allemands envahissent la Pologne...

Le 2 septembre, c'est la guerre !





Le régiment de Claudius au temps de ses fiançailles (les *Chasseurs d'Afrique*, c'est-à-dire des cavaliers) est maintenant un régiment de *Cuirassiers* (des chars). Il ira se battre sur la Loire puis dans la région de Laon.

Pour Rollande, la page de la jeunesse est tournée. Institutrice à l'école de garçons au quartier Trottier de la commune d'Hussein-Dey, elle se retrouve, seule avec son bébé, pour faire face au temps de guerre, dans son nouveau logis, que lui a affecté son administration.



L'automne 1939 marque le début de ce qui sera une autre histoire ; celle de la famille Marcel au Foyer Municipal à Hussein-Dey.

---

## ÉPILOGUE

La vie de couple qui commence pour Rollande et Claudius, lorsqu'ils s'installent au Foyer municipal à Hussein-Dey à l'automne 1939, n'est pas un "fleuve tranquille", car les événements se précipitent : outre la guerre, les deuils familiaux...

Claudius part pour sa Campagne de France (la première, celle de 1939-1940). Il aura à combattre durement, mais pas longtemps<sup>1</sup>. À la suite de l'armistice de juin 1940, il revient en garnison à Alger. Il repartira en mars 1944 pour sa deuxième campagne de France, celle qui le fera débarquer en Provence le 15 août 1944, et terminer sur les bords du Danube en juin 1945.<sup>2</sup>

Pendant cette période, Rollande aura la douleur de perdre sa mère Berthe, puis son père adoptif Jacques. Heureusement arrive un rayon de joie avec la naissance de Jocelyne, ma sœur<sup>3</sup>. Au même moment elle recueille son jeune frère Henri, encore adolescent au décès de leur mère<sup>4</sup>; à la maison, il sera comme un grand frère pour moi.

Revenu de la guerre, Claudius quitte l'armée pour une vie civile dans des secteurs professionnels aussi variés qu'inattendus : promoteur de livres de collection, marchand de machines à traire, vendeur d'automobiles Ford, entrepreneur en dératisation.... De son côté, Rollande, institutrice à l'école de filles Victor Hugo à Hussein-Dey associe la maisonnée à sa vocation : tout le monde participe à la fabrication d'outils pédagogiques<sup>5</sup>... S'écoule la période d'enfance et d'adolescence, de Jean-Claude et Jocelyne... Ce sera l'histoire du Foyer Municipal.



Dans le jardin de Biert 1951

L'été 1947 est le premier été passé en France, celui où mes parents ont acheté une maison à Biert ; il marque le début d'un rite estival qui ne connaîtra aucune exception : celui de l'été en France, avec les vacances à Biert... Ma sœur et moi auront un profond ancrage affectif dans ce village, avec les suites que l'on connaît...

<sup>1</sup> Campagne résumée par Claudius dans ses "*Mémoires d'enfance et de jeunesse*" (in fine : pages 41 et suivantes).

<sup>2</sup> Racontée jour par jour dans son *Carnet de guerre*, que Jocelyne et moi avons édité sous forme de petit livret (52 pages) en avril 2011.

<sup>3</sup> Le 23 février 1942, à Alger.

<sup>4</sup> Henri n'a pas quinze ans lorsque meurt sa mère Berthe le 10 février 1942.

<sup>5</sup> Par exemple : maquettes de paysages et animaux du monde arctique, ou de l'Amazonie, ou encore du désert saharien !

Le temps de l'année scolaire à Alger, neuf mois tout de même ! est ponctué de sorties et de voyages, avec une automobile à soi : la campagne algéroise, la Kabylie, la bordure du Sahara, la Tunisie <sup>1</sup>... C'est aussi l'époque où apparaissent dans les foyers cet appareil qu'on appelle une caméra... mes parents ne dérogent pas à la règle, mais la dépassent : leurs films 8 mm ne sont pas des scènes de famille ou des vues de voyage, mais des montages avec coupures et collages de la pellicule, en fonction de scénarios écrits... Rollande était "réalisateur" et mon père "opérateur". Certaines de leurs "productions" ont retenu l'attention des milieux du cinéma-amateur à Alger : "*La vie de ma prairie*", "*Au cher village*" (Biert en 1954), "*Par le trou de la serrure*" (vie quotidienne dans une classe de cours préparatoire) ... Notons que tous ces sujets peuvent avoir un intérêt pédagogique...

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954 coup de tonnerre ! C'est le début des événements dramatiques qui deviendront la "guerre d'Algérie". Ils confortent mes parents dans l'idée de quitter l'Algérie. On a indiqué dans "*Toulouse... Un retour*", que l'idée d'avoir un lieu de repli en France faisait partie de leurs motivations pour acheter, en 1947, la maison de Biert. L'année 1957 sera celle du "retour" en France...

D'abord deux années de vie rurale à Biert. Les enfants ont maintenant leurs propres trajectoires : Jean-Claude à Paris, bientôt élève-ingénieur, Jocelyne en fin d'études secondaires à Toulouse<sup>2</sup>, bientôt hôtesse au sol à Air France puis hôtesse de l'air à Air Inter.



Château de la Roche, près de Neulise, 1970

c'est le départ vers les provinces de France ou, certaines années, les pays d'Europe, c'est selon ! ...

Ensuite Rollande et "*son Claudy*" s'installent sur les bords de Garonne<sup>3</sup> et organisent leur vie de retraite : la saison maussade en ville, la belle saison à la campagne, afin profiter du jardin et des champignons...

Le temps d'hiver dans la ville rose permet à Rollande de prendre des cours de peinture... ce qui lui permettra de fixer sur toile les lieux chers à son cœur.

Aussitôt venus les beaux jours, c'est l'appel du voyage... Car Rollande et Claudius ont une caravane. L'hiver elle demeure bien à l'abri dans le garage de la maison de Biert, mais dès le mois d'avril,



Sur les bords de la Rance 1971

<sup>1</sup> Pour Claudius, c'était retourner sur les lieux où il avait été "contremaître" à la ferme de son oncle Marius Collombat, avant d'être militaire en 1934.

<sup>2</sup> Au Lycée Saint-Sernin, en logeant chez cousine Louise (cf *Toulouse... un retour* op. cité)

<sup>3</sup> Allées Paul Feuga, quartier du pont Saint-Michel.

À une époque où il n'était pas aussi aisé que maintenant de sillonner l'Europe, et bien avant l'Euro, ils ont visité quatorze pays, comme en témoignent les quatorze dossiers où Rollande a classé les documents gardés.<sup>1</sup>

Leur dernier voyage à l'étranger, en Finlande, fut brutalement interrompu par la maladie qui a frappé ma mère : cancer du pancréas<sup>2</sup>. Les soins prodigués à Toulouse n'ont pas permis de surmonter la maladie.

Rollande s'éteint le 15 novembre 1972 ; elle avait cinquante-six ans.



Claudius, quitta l'appartement de Toulouse pour se retirer à Biert.  
En 1996, il laissera Biert pour habiter près de Jocelyne, à Savigny-sur-Orge.  
Il s'éteint le 8 mai 2002, dans sa quatre-vingt-dixième année.  
Il repose auprès de Rollande, au cimetière de Biert.

---

<sup>1</sup> Outre les pays limitrophes de la France, on décompte : Portugal, Grèce, Turquie, Bulgarie, Yougoslavie, Hollande, Danemark, Norvège, Suède, Finlande.

<sup>2</sup> Elle avait guéri, quelques années auparavant, d'un cancer du sein.

Rollande Foyot est née à Alger en 1916, d'une famille installée en Algérie depuis 1877. Après une jeunesse passée à Belcourt, quartier populaire d'Alger, elle exerça avec passion son métier d'institutrice à Hussein-Dey, agglomération dans la banlieue d'Alger. En 1957, avec son époux Claudius Antonin Marcel, qui était militaire, et ses enfants Jean-Claude et Jocelyne, elle quitta l'Algérie pour vivre en France, d'abord au village de Biert dans l'Ariège, puis dans la ville de Toulouse, en bord de Garonne, où elle s'éteint en 1972.

Le présent ouvrage, écrit par son fils, raconte son enfance et sa jeunesse jusqu'au moment où, à la fin de l'année 1939, la guerre va envoyer son époux combattre en France, alors qu'elle-même commence à peine sa vie professionnelle.

Jean-Claude Marcel, né en 1938 à Alger

Pour consulter ou télécharger le présent document :

<http://dunwich.org/jcm>

Pour se procurer un exemplaire papier :

[marcel-jc@wanadoo.fr](mailto:marcel-jc@wanadoo.fr)

